

**Zeitschrift:** Archéologie vaudoise : chroniques  
**Herausgeber:** Archéologie cantonale du Vaud  
**Band:** - (2014)  
  
**Rubrik:** Rapport d'activité

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une année particulière

Nicole Pousaz

**E**n 2014, aucune fouille archéologique préventive ne s'est déroulée au sommet du Mormont, aucun mur d'*analemma* du théâtre romain n'a été restauré à Avenches ni aucune dépouille mortelle exhumée dessous les carreaux des anciens jardins familiaux aux Prés-de-Vidy...

Si l'on se fiait à ce préambule tout en négation, on pourrait croire l'année dépourvue de découvertes remarquables voire de chantiers à piloter, durant laquelle les collaborateurs ont mis à profit ce répit bienvenu pour archiver les piles de dossiers d'une hauteur parfois menaçante sur certains postes de travail. Le lecteur sagace aura compris que ce prologue n'est qu'un trait d'esprit destiné à éveiller sa curiosité. Il l'aura déjà perçu puisqu'il tient entre ses mains les *Chroniques 2014* dont l'épaisseur témoigne de la variété des activités, à commencer par celles de la Section d'archéologie cantonale dont la première partie de l'ouvrage dresse le bilan circonstancié.

Néanmoins, lorsqu'on procède à la nécessaire rétrospective, 2014 constitue réellement une année particulière, non que les découvertes ou événements dignes d'intérêt aient manqué, bien au contraire, mais parce que cette année a coïncidé avec un temps d'arrêt pour les projets d'envergure cités en exergue alors que d'autres tout aussi ambitieux étaient en passe d'aboutir. En arrière-plan, les processus de travail et les structures administratives de l'archéologie vaudoise ont continué d'être analysés, voire pour certains totalement repensés et 2014 restera un millésime marquant à cet égard également.

Il est sans doute utile de rappeler que les recherches préventives planifiées s'insèrent souvent au cœur de processus longs et complexes, qu'il s'agisse de chantiers de restauration sur des monuments antiques ou historiques, de chantiers d'infrastructures voire de programmes de gestion des milieux naturels affectés par des dynamiques

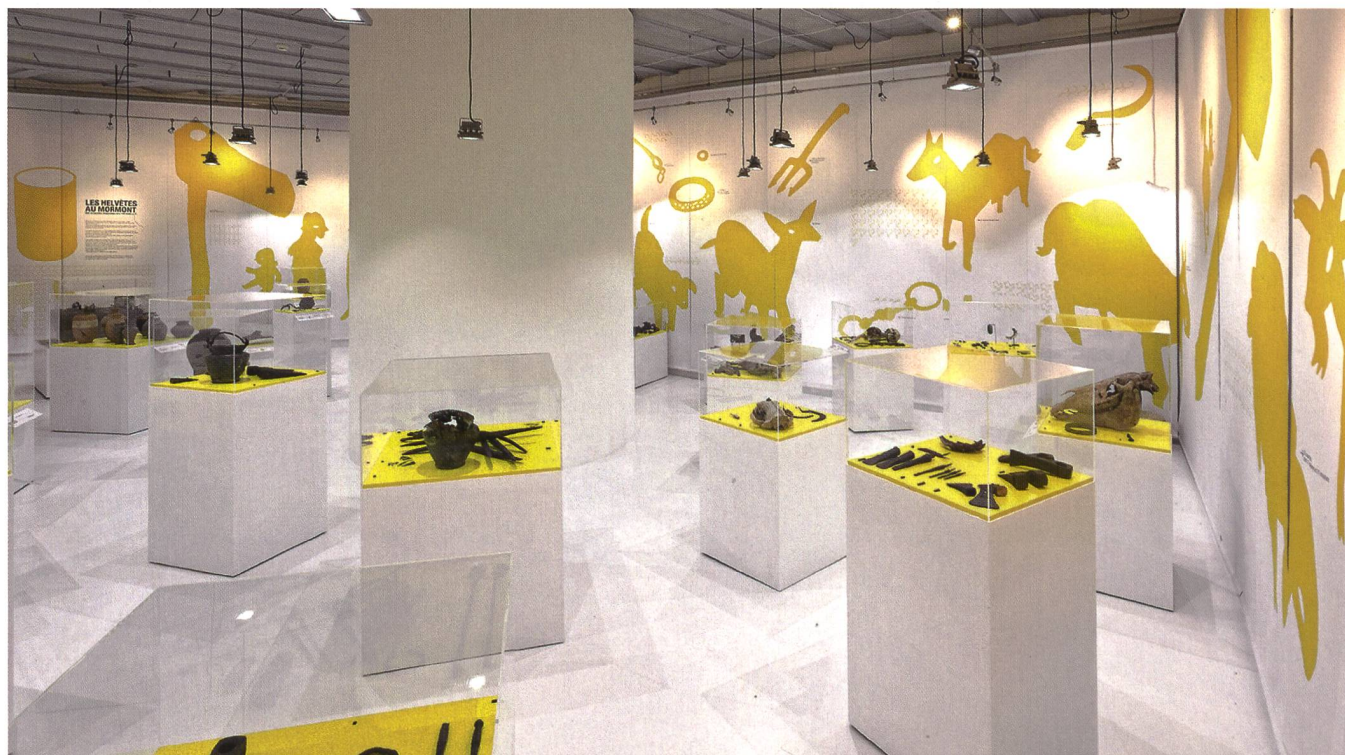
érosives. Quand ces chantiers touchent des édifices d'importance nationale, propriétés de l'Etat, de communes ou de privés, que les infrastructures projetées impactent les secteurs sensibles d'un territoire toujours plus sous pression, leur mise en œuvre peut s'apparenter à un parcours initiatique, où les épreuves à franchir se succèdent, qu'elles soient d'ordre administratif, financier ou politique.

## Florilège

### Les Helvètes au Mormont et au Château de La Sarraz

Depuis 2006, date de la stupéfiante découverte sur le Mormont de ce que l'on a nommé un sanctuaire helvète, il ne s'est passé une année sans qu'une équipe d'archéologues soit présente dans le périmètre de la carrière Holcim, que ce soit pour effectuer des tranchées de reconnaissance, surveiller l'enlèvement des terres superficielles ou procéder à la fouille préventive des horizons et des anomalies anthropiques.

Cette interruption sur le terrain en 2014 ne signifie pourtant pas que les recherches se soient arrêtées. L'équipe pluridisciplinaire qui s'emploie à restaurer, catégoriser, quantifier et qualifier les restes matériels issus des investigations, se trouve devant une telle masse de données, que le décalage sera toujours considérable entre le moment où les archéologues bouclent le chantier et celui où les données verront leur parution dans plusieurs ouvrages scientifiques. Afin de conserver une certaine maîtrise de ce décalage, le groupe de travail qui pilote les recherches a décidé que la publication des résultats se « limiterait » dans un premier temps aux données issues des campagnes 2006-2011, qui ont par ailleurs touché les secteurs les plus denses du site. Ce sont en effet plus de 200 fosses aux dépôts soigneusement ordonnés qui ont pu y être explorées.



Certains volets de ce long processus touchent néanmoins à leur terme (cf. *infra* Etudes en cours et Publications et rapports, p. 28-29). Logiquement, la première exposition temporaire dédiée à ces découvertes sans équivalent pouvait être envisagée. Le Château de La Sarraz a ainsi accueilli du 11 avril au 19 octobre 2014, « Les Helvètes au Mormont », comme le proclamaient les affiches suspendues en façade de l'édifice médiéval et de l'usine de ciment d'Eclépens. Ces spectaculaires banderoles venaient rappeler la situation stratégique des lieux, ce « Milieu du Monde » avec lequel l'occupation énigmatique du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. a sans doute un lien.

Il faut saluer l'efficacité de la mise en scène conçue pour la petite salle de Mandrot, par le MCAH et son directeur Gilbert Kaenel, qui offrait l'occasion au grand public d'approcher enfin les mystères du Mormont (fig. 1). Curiosité, étonnement, émotion, voire trouble, étreignaient le visiteur lorsqu'il pouvait visualiser les milliers d'objets, les centaines de têtes de bétail et les dizaines d'humains qui ont été jetés, tout ou partie, dans les puits creusés à cet effet, il y a de cela 80 générations seulement.

Spécialistes que nous sommes de l'archéologie de terrain, cette exposition constituait un excellent support pour répondre aux questions récurrentes, souvent polémiques, qui nous sont adressées par un public peu au fait des sites pré- et protohistoriques qu'il est rare voire impossible de détecter et protéger autrement qu'en fouillant les

vestiges, c'est-à-dire en procédant à la destruction raisonnée et méticuleuse des agencements humains par des professionnels compétents. La soussignée a donc saisi cette opportunité d'expliquer à un public ciblé ce qui se passe actuellement au Mormont et dans quelles conditions administratives, techniques et scientifiques se déroulent les recherches aujourd'hui, à défaut de réussir à comprendre parfaitement ce qui s'est passé hier vers 100 av. J.-C.

En coulisses, dans le même temps que se tenait l'exposition, l'Archéologie cantonale préparait la future intervention archéologique dans l'ultime étape du permis d'exploitation de la carrière, qui pourvoira l'usine d'Eclépens en calcaire jusqu'en 2021. Les modalités de l'opération et son financement ont été réglés par convention avec Holcim, afin de pouvoir mettre en place dès 2015, le déboisement des secteurs forestiers, le dépôt des terres végétales, ainsi que l'appel d'offres pour les fouilles préventives en application de la Loi vaudoise sur les marchés publics (LMP-VD RSV 726.01).

A l'instar de la mise en œuvre des ultimes (?) fouilles sur le Mormont, d'autres travaux préparatoires ont impliqué de près l'Archéologie cantonale, s'agissant de chantiers de sauvetage financés tout ou partie par des deniers publics et inclus dans des projets de très longue haleine. Le futur chantier de construction de la RC 177 et celui de sauvegarde de l'Abbatiale de Payerne en sont les meilleurs exemples.

**Fig. 1**  
Les Helvètes au Mormont dans la salle de Mandrot du Château de La Sarraz (photo studio ko).



**Fig. 2**  
Vue du début des fouilles préventives en 2015 sur le tracé de la RC 177 (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo N. Pousaz).

### Une route celtique à Vuflens-la-Ville

Les sondages préliminaires réalisés en 2007 sur le tracé de cette future route de contournement avaient révélé un site encore non répertorié dans la carte archéologique dont le potentiel scientifique était pressenti comme très important par les responsables du diagnostic (fig. 2).

Depuis lors, le projet de cette nouvelle route cantonale entre la zone industrielle de La Plaine - Vuflens-la-Ville/Aclens et la jonction de Cossonay sur l'A1, suivait son lent parcours, jalonné de rapport d'impact sur l'environnement, mise à l'enquête publique, traitement des oppositions et recours, concours et choix des mandataires. En parallèle, l'Archéologie cantonale rédigeait le cahier des charges détaillé de la fouille préventive, de manière à en estimer les coûts avant que de procéder à un appel d'offres en application de la LMP-VD. Le 11 novembre 2014, le Grand Conseil a accordé un crédit de 75,5 millions de francs : 65 millions pour la route et les mesures environnementales, 6 millions pour les mesures liées aux améliorations foncières et 4,5 millions au lieu des 5,5 requis pour les fouilles archéologiques sur le tracé.

« Plus d'argent pour les grenouilles de la Venoge et moins pour les archéologues. C'est grosso modo le « deal » passé par les députés pour débloquent un projet vieux de quinze ans. Celui de la route cantonale 177, qui doit desservir la zone industrielle d'Aclens - Vuflens-la-Ville. Un pôle de développement de 514'000 m<sup>2</sup> constructibles.

Les Verts, qui menaçaient d'attaquer la RC 177 par référendum, ont réussi leur coup. Le crédit d'investissement se voit gonflé de 1,5 million pour des mesures environnementales supplémentaires. Une opération qui se fait au détriment des fouilles archéologiques, dont le budget est raboté de 1 million. » (24 heures, 5.11.2014).

Ce coup de rabot est d'autant plus regrettable qu'à l'heure où ces pages paraissent, les premiers résultats des investigations dépassent de loin les attentes des scientifiques. L'agglomération qui s'est installée sur les terrasses de la Venoge au 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est unique sur le Plateau suisse. Cette petite ville semble avoir été un centre de production et de commerce. Desservie par une voie d'accès, elle comprend un secteur d'habitat, ainsi qu'un autre d'artisanat où ont été produits des objets en fer et en bronze de grande qualité. Devant l'état de conservation plus qu'excellent de ces vestiges, leur puissance stratigraphique et leur complexité, il y a fort à craindre qu'aucune économie ne pourra être réalisée durant le chantier et qu'il faudra trouver ailleurs les moyens retranchés par le Grand conseil pour en élaborer les données.

### Abbatiale de Payerne: la sauvegarde prête à débiter

En novembre 2013, la Commune de Payerne annonce avoir réuni l'essentiel des 7,5 millions de francs nécessaires pour la sauvegarde de l'Abbatiale de Payerne dont elle est propriétaire. Avant que les fondations soient renforcées, pour enfin enrayer les problèmes de stabilité, la fouille exhaustive de la nef et des extérieurs doit être réalisée (fig. 3). Vu l'ampleur des opérations et les difficultés techniques, il a fallu encore une fois rédiger un cahier des charges précis allant jusqu'au nombre d'heures consacrées aux trois phases de l'intervention (fouille extérieure, fouille intérieure et postfouilles) pour mieux comparer les offres des mandataires pressentis.



**Fig. 3**  
L'abbatiale de Payerne avec  
ses contreforts d'acier  
(© Rémy Gindroz).

### **Fondation Pro Aventico – Terminus post quem**

En 2006, alors que d'énigmatiques dépôts helvètes étaient exhumés au Mormont, c'est un chantier d'une autre nature qui débutait à Avenches.

Depuis 1963, date de sa création par l'Association Pro Aventico, la Fondation Pro Aventico (FPA), fondation de droit privé et d'utilité publique, avait pour but « l'étude, la conservation et la mise en valeur du site national d'*Aventicum*, l'ancienne capitale de l'Helvétie romaine. » La FPA a agi depuis lors comme organe de tutelle pour les activités archéologiques sur le site d'Avenches.

Subventionnée par l'Etat (DFJC/DFIRE) et la Confédération (OFC), la présence de cette fondation a conduit à la mise en place progressive d'une structure juridique et organisationnelle du Site et Musée romain d'Avenches (SMRA). Elle a abouti à une répartition des responsabilités des tâches de fouilles, de restauration, de conservation, de recherche, d'exposition et de publication sous trois entités distinctes :

- le Musée romain d'Avenches (MRA) (DFJC)
- l'Archéologue cantonale (DFIRE)
- la Fondation Pro Aventico (FPA)

En 1999, une analyse d'efficience a mis en évidence des dysfonctionnements dus en grande partie à cette structure historique, source de complication particulière. Une étude cadre est alors conduite pour la mise en œuvre d'une structure unique pour le site et musée romains d'Avenches. Sur la base de cette analyse et des recommandations du Contrôle cantonal des finances, un Exposé des motifs et projet de loi (EMPL) instituant une Fondation de droit public pour le SMRA a été élaboré conjointement par le SERAC et le SIPaL. Face à des difficultés organisationnelles et financières, son dépôt auprès du Grand Conseil a été retardé de plusieurs années.

Avec le changement de législature et le rattachement du SIPaL au DFIRE, Mme A.-C. Lyon et M. P. Broulis, cheffe et chef des départements concernés, proposent alors au CE de réinternaliser à l'Etat l'exécution des tâches publiques déléguées à la FPA et de retenir la variante de l'internalisation du personnel dans une double

structure. Le Conseil d'Etat a entériné cette décision de réorganisation du SMRA en date du 3 octobre 2013. Les deux départements ayant la responsabilité d'Avenches, le DFIRE et le DFJC, se sont vus ainsi rattacher 13.7 ETP, soit 11 collaboratrices et collaborateurs pour le SIPaL et 11 autres, pour le SERAC.

Afin de respecter le court délai du 1<sup>er</sup> janvier 2014 donné par le CE, les services de l'Etat concernés ont dû fournir un effort important en fin d'année pour que chaque collaborateur ait en main son contrat d'engagement en début d'année. Du coup, beaucoup de travail de clarification et de structuration administrative restait encore à réaliser afin que les collaborateurs du SIPaL et du SERAC, retrouvent leurs marques, habitués depuis de nombreuses années à un fonctionnement sous l'égide de la FPA.

Les questions pratiques n'ont pas tardé à surgir sur le terrain puisque dès le mois de mars, l'important chantier de fouilles sis route du Faubourg se mettait en place avec l'équipe des collaborateurs fraîchement titularisés (cf. *infra* Les collaborateurs). L'Archéologie cantonale épaulée par les Sections RH et Finances du SIPaL a dû mettre au point les processus d'engagement des collaborateurs auxiliaires<sup>1</sup>, les achats de matériel, constituer le budget de fonctionnement et

spécifier son utilisation afin que les pratiques évoluent pour pleinement correspondre aux lois, règles et directives appliquées à l'Etat. L'ampleur des découvertes et leur intérêt scientifique ont mobilisé quasiment toutes les ressources de l'équipe de fouilles jusqu'à la fin de l'année, faisant apparaître la plupart des questions organisationnelles que l'on peut s'attendre à rencontrer à l'avenir sur le territoire *d'Aventicum* (fig. 4).

### Système d'information géographique – ARCHEO versus Archéoweb

Dans sa mission de surveillance du territoire, l'Archéologie cantonale dispose d'un exceptionnel outil informatique avec l'application ARCHEO, un système d'information géographique (SIG) qui permet d'allier une base de données à des informations cartographiques. Elle recense actuellement environ 1600 **régions archéologiques** (périmètres protégés par la Loi sur la protection de la nature, des monuments et des sites (LPNMS), article 67), 3500 **sites** et près de 9000 **références bibliographiques**. Toutes les interventions sur le terrain y sont intégrées, qu'elles aient livré ou non des vestiges (fig. 5). Outil de travail principal et indispensable des conservateurs

Fig. 4

Les investigations à la route du Faubourg à Avenches ont mobilisé l'ensemble des archéologues du SMRA épaulés de plusieurs auxiliaires (photo Site et Musée romains d'Avenches).



du patrimoine archéologique, son évolution est préoccupante depuis sa création même en 2003. ARCHEO a dû subir une migration complète, nécessitée par le passage de la version 9.3 du logiciel Esri ArcGIS à la version 10.1. Afin de supporter cette migration, l'application devait être complètement réécrite. En raison notamment du prix très élevé des licences, il a été décidé de migrer l'application sur une plate-forme Web avec ArcGIS for Server, plutôt que sur le programme ArcGIS for Desktop. Le développement de la nouvelle application a commencé en 2011. De très nombreuses phases de test ont eu lieu entre 2011 et 2013, avec à chaque fois des bugs et des lacunes qui ont considérablement retardé le planning. Depuis avril 2014, ARCHEO ArcGIS a été déconnecté après que la base de données et les codes de l'application Desktop ont été sauvegardés et archivés. Malgré les tests en amont, de nombreux bugs et blocages subsistent dans Archéoweb qui péjore l'efficacité des collaborateurs et nécessite un suivi très attentif.

Face à cette situation problématique de l'outil informatique principal d'inventorisation du patrimoine archéologique et de gestion du territoire, une démarche analytique de fond devait être entreprise. Ceci de manière à mieux pouvoir orienter son évolution future voire à identifier d'autres solutions plus adéquates au mode de travail ainsi qu'aux technologies informatiques actuelles. Sachant que l'Archéologie cantonale est tenue légalement de collecter, de tenir à jour et de diffuser les données, conformément à la LPNMS et la LGéo, il importe d'avoir les outils informatiques efficaces et aptes à garantir la pérennité des données.

Les premiers contacts fructueux pris avec le Département Comem+ de la HEIG-VD à Yverdon ont conduit au lancement de l'analyse de l'entier du système d'information de l'Archéologie cantonale en 2014. Avec l'appui de la Direction des Systèmes d'Information (DSI), le périmètre de l'audit a été défini et ses objectifs clairement spécifiés. Outre les applications ARCHEO, Archéoweb et GEDO, il s'agit d'examiner également la manière de gérer les plans et photos numériques ainsi que l'intégration de nouvelles couches. L'analyse conduite par le professeur

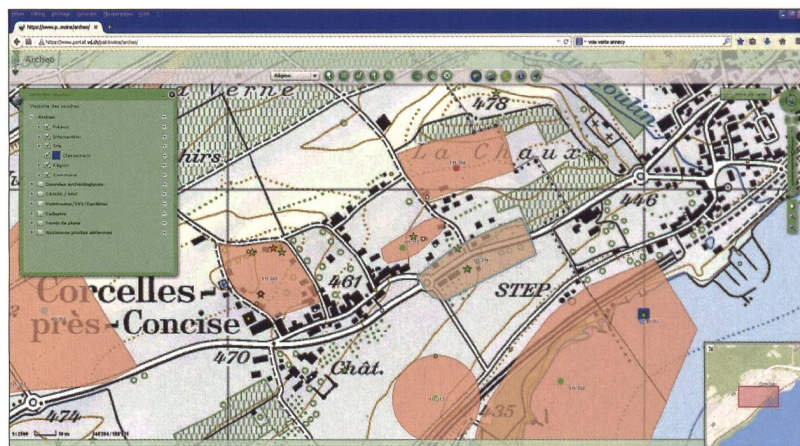


Fig. 5

Capture d'écran de l'application Archéoweb. Les régions archéologiques de l'âge du Bronze à Corcelles-près-Concise (© Archéologie cantonale, Lausanne).

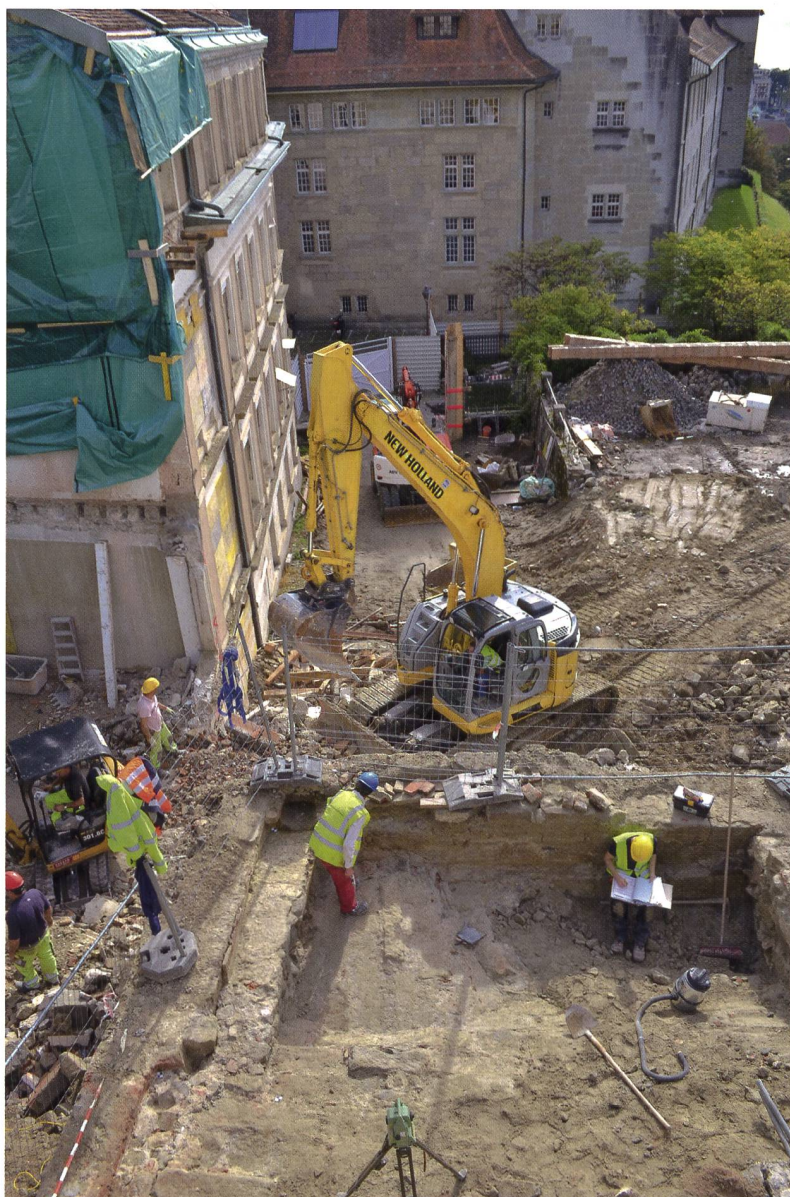
Olivier Ertz est articulée en trois phases : analyse de l'existant, propositions d'amélioration et étude des variantes, rédaction d'un cahier des charges. Ce travail a demandé une grande implication des collaborateurs pour guider cet audit au travers des processus de travail et des architectures fonctionnelles de la Section.

### Trois décisions attaquées au Tribunal cantonal

Depuis « le recours formulé par la commune de Lausanne contre la décision rendue le 5 novembre 1998 par le Département des infrastructures, Service des bâtiments, Section monuments historiques et archéologie autorisant la recourante à procéder à des travaux à la rue de la Mercerie, à Lausanne, soit sur des fonds situés en région archéologique, moyennant diverses conditions », aucune décision de l'Archéologie cantonale n'avait plus été attaquée auprès de la Cour de droit administratif et public du Tribunal cantonal.

Sous le N° d'affaire AC. 1998.0214, cet arrêt dit de la Mercerie du 30 juin 1999 donne toute son importance à l'autorisation spéciale délivrée par l'Archéologie cantonale au sens de l'art. 67 LPNMS et 38 RLPNMS. Le résumé en est éloquent « S'agissant de travaux intervenant dans une région archéologique, les MH peuvent exiger que le maître de l'ouvrage procède au préalable à une intervention de sauvetage, sous la direction d'un archéologue rémunéré par lui. »

Les trois décisions de l'Archéologie cantonale qui ont été attaquées en 2014 touchent trois



**Fig. 6**  
Les archéologues sur le chantier de reconstruction du Parlement (photo Atelier d'archéologie médiévale).

cas bien différents. Un recours à Avenches conteste l'opposition de l'AC à la construction d'une centrale photovoltaïque sise sur le périmètre classé et inconstructible de la ville romaine. Un autre à Coppet met en doute la décision de ne subventionner que les fouilles archéologiques au sens de l'art. 56 LPNMS et pas les travaux de terrassement. Dans le cas du troisième recours, le maître de l'ouvrage s'oppose à devoir assumer les frais de fouilles nécessités par la découverte à Corcelles-près-Concise d'un site de l'âge du Bronze, localisé entre deux régions archéologiques distinctes qui signalent sans doute un même site de cette période. Les arrêts que rendra le Tribunal fourniront une nouvelle analyse de l'application de la LPNMS et de son règlement (RLPNMS), fort utile à l'heure d'en entreprendre la réforme.

## Et les fouilles...

### La reconstruction du Parlement vaudois

Entamés le 24 mars 2014, les travaux de reconstruction du Parlement vaudois ont atteint rapidement leur rythme de croisière. Démolitions, excavations et terrassements se sont enchaînés sur le site Perregaux tandis que parallèlement progressaient les travaux de documentation archéologique de l'esplanade du Château aux abords de la rue Cité-Devant (fig. 6). Après plusieurs mois de fouilles des sous-sols, ces recherches ont permis d'exhumer plusieurs murs médiévaux et des éléments d'architecture jusqu'ici inconnus. Le 17 octobre, l'entreprise de maçonnerie a mis au jour sous l'œil des archéologues un fragment de peinture murale remontant probablement au début du 14<sup>e</sup> siècle. La partie centrale laisse apparaître, sur un motif géométrique ocre et noir, différents blasons, attestant l'importance de cette ancienne demeure seigneuriale, décor d'une probable chambre d'apparat de la famille d'Oron ou de Rossillon (cf. *supra* Préface p. 2). La peinture se trouve dans un relativement bon état de conservation, mais nécessite toutefois des travaux de consolidation et de conservation urgents. Les spécialistes mobiliseront toutes leurs ressources pour restaurer cette oeuvre qui sera conservée *in situ* et présentée au public dans le cadre d'un nouvel aménagement du projet.

### La villa romaine d'En Marcy sort de terre à Saint-Prex

Cette villa était connue par des découvertes anciennes dont la localisation était encore imprécise. Une vaste région archéologique avait donc été créée pour en assurer la protection. Dans les années 1999-2000, des fouilles ponctuelles ont mis en évidence des structures attribuées à la *pars rustica* (exploitation agricole), première fenêtre sur un site dont on soupçonnait l'importance sur le territoire. Au mois de mai 2014, à plus de 100 m au nord-ouest de ces découvertes, les sondages préalables à la construction de deux habitations mettaient enfin au jour la *pars urbana*. L'intervention a permis de dégager des espaces de circulation (cours, portiques), des pièces d'habitation ou de service ainsi qu'une zone thermique remarquablement conservée, caractérisée notamment par deux pièces chauffées par le sol au moyen de foyers semi-enterrés (fig. 7). Les premiers éléments de datation indiquent que l'ensemble de ces bâtiments, constitutif d'un complexe rural beaucoup plus vaste a fonctionné du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C. À l'échelle régionale, cette découverte exceptionnelle s'ajoute à la liste restreinte des *vil-lae* antiques explorées sur l'arc lémanique (Pully, Ecublens, Crissier, Commugny) et constitue d'ores et déjà un précieux témoignage des processus de romanisation touchant le territoire helvète au tournant de notre ère.

### Les collaborateurs

#### Les permanents

L'équipe des collaborateurs permanents est demeurée stable, à l'exception de modestes réajustements de taux d'occupation. Par contre, si l'on intègre les collaborateurs du Site et Musée romains d'Avenches, son effectif a augmenté de 6,55 ETP. Bien qu'ils soient désormais rattachés à l'Archéologie cantonale du SIPaL, leur mission demeure centrée sur Avenches et leur cahier des charges en fait clairement état. Le site est le seul du canton qui bénéficie désormais d'une équipe permanente de l'Etat de Vaud pour y mener des fouilles, confirmant ainsi son statut d'exception. Au bénéfice d'un contrat de durée indéterminée à l'Etat, la situation des collaborateurs de l'ex-FPA est stabilisée et leurs conditions de travail améliorées.

Pierre Blanc	Conservateur du patrimoine archéologique (responsable des fouilles)	90%
Hugo Amoroso	Archéologue (fouilles)	80%
Aurélie Schenk	Archéologue (fouilles)	80%
Laurent Francey	Collaborateur technique (archéologie)	100%
Edouard Rubin	Collaborateur technique (archéologie)	75%
Daniel Castella	Responsable de la recherche et des publications	80%
Philipp Bürlì	Dessinateur	50%
Thomas Hufschmid	Conservateur du patrimoine archéologique (responsable des monuments et du site)	50%
Janine Gentizon	Comptable, RH	50%

#### Les auxiliaires...

**A l'extérieur:** en plus de la fouille mentionnée route du Faubourg à Avenches, une autre équipe a été mobilisée pour une intervention sur un site préhistorique. L'ouverture d'une nouvelle étape d'exploitation de la gravière des Clées – Sur les Crêts a nécessité d'engager une petite équipe d'archéologues auxiliaires, dans la droite ligne de l'opération de 2013 (cf. *infra* Notices p. 119-121). Durant six semaines, ces préhistoriens ont documenté méthodiquement les traces de l'occupation campaniforme avant que les deux responsables ne réalisent le rapport de cette petite intervention<sup>2</sup>.

**A l'intérieur:** deux auxiliaires ont été engagés pour venir en aide aux conservateurs du patrimoine archéologique, comme cela avait déjà été fait précédemment.

Didier Oberli a été recruté pour mettre à jour le site internet (rédaction de nouvelles notices, réorganisation de la navigation) et réaliser la synthèse des sites visitables; ce travail offre une bonne base pour prioriser le renouvellement de panneaux vieux de 30 ans et au contenu désormais obsolète (cf. *infra* Du site archéologique au site web, p. 16-21). La carte googlemap avec les 27 sites visitables accompagnés des fiches informatives rédigées par D. Oberli a été mise en ligne avec un résultat très satisfaisant.

Pour la 3<sup>e</sup> année consécutive, Anne Kapeller a réalisé la détermination du mobilier archéologique remis par les prospecteurs au bénéfice d'auto-risation. Ces objets sont triés, photographiés et inventoriés avant d'être transmis au MCAH et au MMC pour y être traités et intégrés dans les collections cantonales. La carte archéologique est également enrichie des données relatives à ces découvertes ce qui permet d'identifier des sites encore inédits ou de compléter les connaissances des gisements déjà connus.

## Manifestations

Plusieurs manifestations, événements et vernissages ont jalonné l'année et l'Archéologie cantonale y était présente, que ce soit par la soussignée et/ou ses collaboratrices et collaborateurs. Mentionnons l'assemblée annuelle de l'ASTFA le vendredi 23 mai à Lausanne, le vernissage du CAR 142 (colline d'Onnens 2) au Château d'Yverdon, en présence de P. Broulis, celle du CAR 139 sur le Chasseron à Sainte-Croix. L'inauguration de l'exposition au Château de La Sarraz, du mémorial à St-Légier – La Chapelle, celle de l'abri et des panneaux sur la Via Salina dans la Côte de Vuiteboeuf sous l'égide du chef de département de même que les portes ouvertes aux fouilles de l'UNIL à Vidy font de surcroît partie des événements remarquables.

Pour conclure ce premier volet du rapport d'activités 2014, je souhaite rendre honneur à l'ensemble des collaborateurs de l'équipe grâce à qui les résultats présentés dans cette revue sont aussi fournis et passionnants. Certains reconnaîtront leur travail dans l'exposé de la sélection de cas particuliers ci-dessus, d'autres pas. Pourtant chacun y a apporté sa contribution, que ce soit lors de la rédaction des préavis, des cahiers des charges, le pilotage des chantiers, le suivi financier, les expertises scientifiques, le suivi informatique, la mise à jour de la carte archéologique, du site internet, la rédaction des textes, leur relecture, jusqu'aux corrections de leur mise en page pour AVd, liste loin d'être exhaustive.

Qu'ils soient tous cordialement et sincèrement remerciés pour leur implication constante, leur passion et leur préoccupation pour la sauvegarde du patrimoine archéologique, dont chaque bribe mise au jour, fût-elle fugace et discrète, contribue à améliorer la connaissance de notre passé dont bien des pans nous échappent encore.

---

## NOTES

- 1 Philippe Baeriswyl, Nicole Beuret, Nathalie Blaser, Sandro Bolliger, Toma Corvin, Pascal Ducret, Denis Goldhorn, Eslam Hassan, Maëlle Lhemon, Mario Helder Lopes Ferreira, Joao Pedro Lourenco de Sousa, Olivier Presset, Alain Steudler.
- 2 Anne-Lyse Gentizon-Haller, Marc Haller, Bastien Jakob, sous la direction de Géraldine Nater et Léonard Kramer.

**Fig. 7**

La villa romaine de Saint-Prex – En Marcy, avec en premier plan l'hypocauste des thermes (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).



## Prospection

## Sur un protomé en forme de cheval découvert à Corcelettes

Pierre-Alain Capt

Dans son précédent numéro, *Archéologie vaudoise* présentait, parmi de nombreuses et intéressantes découvertes réalisées lors de prospections de surface, un protomé en forme de cheval en alliage cuivreux (fig. 1). Un objet fort intéressant, resté sans parallèle et qui a suscité de nombreuses interrogations tant au sujet de sa datation - par son style, cet objet peut évoquer l'Antiquité ou la Protohistoire - que de son usage (cf. *AVd. Chroniques 2013*, p. 15).

Il y a déjà bien des années, la chance a voulu que je découvre un objet presque identique dans une décharge à ciel ouvert, encore monté sur la pièce de bois qui faisait office du support (fig. 2). Mais là encore, si l'état de la partie en bois et des restes de cuir excluait d'emblée une grande

ancienneté à l'ensemble, l'usage qui pouvait lui être attribué restait pour le moins obscur. L'extrémité d'un élément de lugeon (ou patin) de traîneau fut un moment envisagée, les trous du châssis pouvant éventuellement servir de fixations aux traverses.

C'est en fin de compte l'examen d'un collier de cheval ancien qui a apporté la solution (fig. 3). Même si ce dernier ne comporte pas ces fameuses protomés de cheval, mais de simples cornes servant de fixation pour la sangle de fermeture, ce sont les éléments en bois du châssis qui ont donné la clef du mystère : une fois débarrassé de ses attaches et de sa bouclerie (deux anneaux supérieurs faisant office de passe-guides et des grosses boucles inférieures servant à fixer les timons de l'attelage), le demi-châssis en bois de

Fig. 1

Protomé de cheval en alliage cuivreux trouvé en prospection en 2012 à Grandson - Corcelettes par O. Collet (hauteur totale 8,5 cm) (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

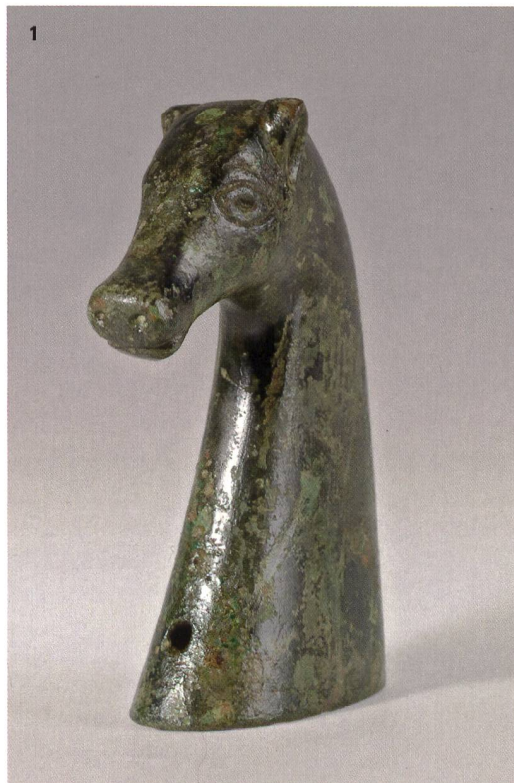
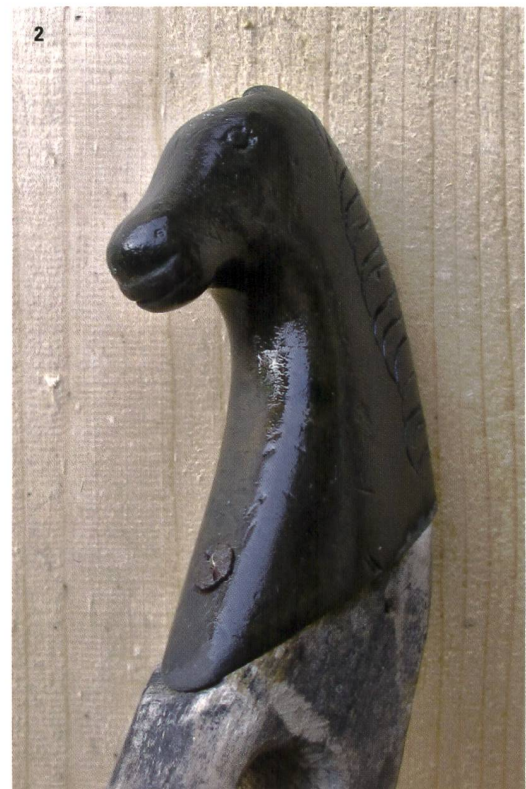


Fig. 2

Protomé de cheval trouvé dans une décharge à Ursins (alliage cuivreux, hauteur totale 9,6 cm). Détail du demi-châssis représenté sur la fig. 4 (photo P.-A. Capt).

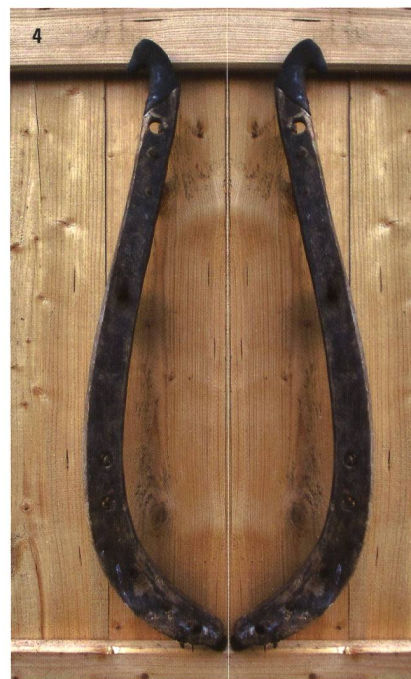


notre mystérieux objet trouvé dans la décharge est identique en tous points (fig. 4).

La présence de cornes ou de protomés paraît être liée à des styles décoratifs régionaux. Ces colliers équipés de « cornes » ou de « têtes de cheval » en métal pour assurer leur fermeture sont d'origine suisse (fig. 5), les colliers français étant en général équipés de cornes en bois (fig. 6). En Suisse, les styles peuvent différer selon les cantons. Preuve en sont les colliers grisons, à l'instar du magnifique exemplaire moderne ci-dessous (fig. 7) issu des ateliers de la sellerie Hess à Montfaucon (JU), dont une des caractéristiques, outre les fins protomés de cheval, parfois équipés de leur bouclerie, est l'imposant châssis en bois.

De tous les colliers, anciens ou modernes encore en circulation, ceux équipés de protomés de têtes de cheval semblent apparemment assez rares. Seules une ou deux selleries romandes paraissent avoir pratiqué le type qui nous intéresse, et ce durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, d'après l'examen des parties en bois et de l'articulation métallique de l'exemplaire trouvé dans la décharge.

Au-delà de son intérêt historique et archéologique, cette nouvelle analyse de l'objet de Corcelettes trouvé hors contexte archéologique doit nous amener à nous interroger sur la perte de notre mémoire collective. Cet élément d'une pièce de harnachement tout à fait courante et présente dans la plupart des fermes jusqu'au lendemain de la Seconde guerre mondiale figure aujourd'hui dans une revue archéologique sans que l'on puisse lui donner une quelconque attribution ni datation précise. Comment pallier ce genre d'oubli, qui prend des proportions dramatiques à l'ère du tout-numérique ? C'est une question qu'il est légitime de se poser afin de ne pas perdre en quelques décennies des connaissances et un savoir-faire mis en place depuis des siècles.



**Fig. 3**

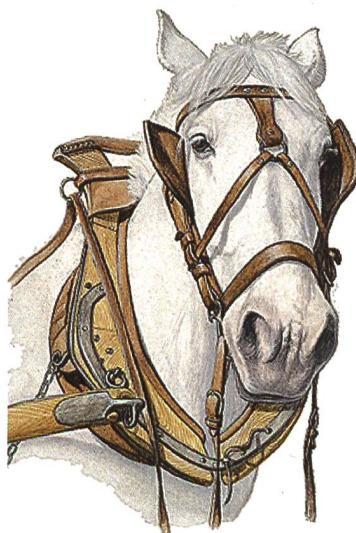
Collier de cheval du début du 20<sup>e</sup> siècle (photo P.-A. Capt).

**Fig. 4**

Demi-châssis en bois orné de protomés en têtes de cheval (photo P.-A. Capt).

**Fig. 5**

Détail du système de liaison des cornes de fermeture d'un collier à protomés de cheval. Pièce originaire de Cossonay-Penthaz, collection privée (photo Anibis.ch).



**Fig. 6**

Collier de cheval français (photo © i-Larousse).



**Fig. 7**

Collier grison fabriqué par l'Atelier de Sellerie créé en 1987 par Daniel et Noëlle Hess (photo <http://www.selleriehess.ch>).

## Communication Du site archéologique au site web

Catherine May Castella

Fig. 1

Le musée de la villa romaine de Pully est aménagé dans l'un des pavillons en hémicycle de la demeure (A). Outre la peinture murale conservée *in situ*, panneaux, vitrines et expositions temporaires animent le site (B).

Fig. 2

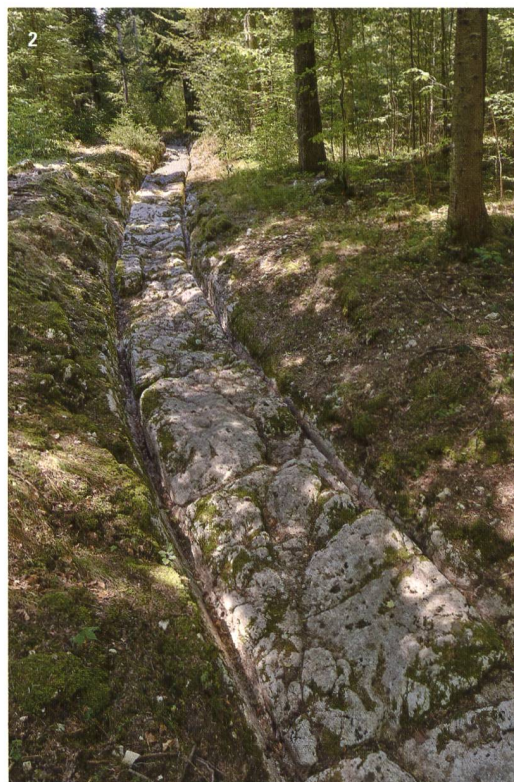
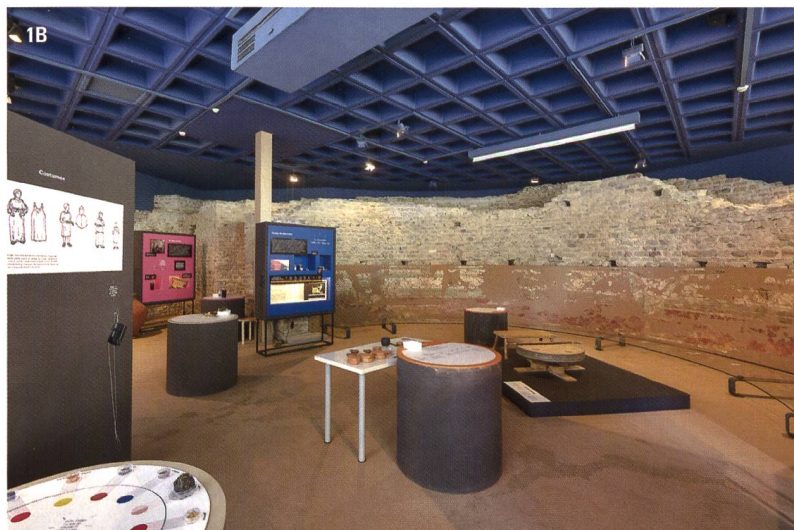
La voie à ornières de Ballaigues, remontant peut-être à l'époque romaine, est encore utilisée à l'époque bernoise.

Plus de 3'450 sites archéologiques sont répertoriés à l'heure actuelle dans le canton de Vaud, de tous types et toutes époques. Seule une trentaine d'entre eux sont visitables, aménagés dans leur grande majorité au siècle passé. Mais qu'en est-il en 2014 ? Est-il toujours d'actualité de remonter des vestiges ou de les marquer au sol, alors qu'avec la généralisation des sites internet, le développement de la réalité augmentée ou la 3D, le public peut visiter les sites virtuellement ?

### Les sites visitables : la pointe de l'iceberg

Les quelque 3'500 sites archéologiques du canton se répartissent dans les grandes catégories suivantes : ceux que l'on connaît par les dictionnaires historiques de la fin du 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup> siècle, dont tout ou partie de la substance est encore intacte. Les sites fouillés, documentés et détruits. Ceux qui ont été fouillés et réenfouis, dans l'attente d'une possible mise en valeur. Et les sites fouillés et mis en valeur, partiellement ou complètement.

Si les monuments d'Avenches ou les mosaïques d'Orbe-Boscéaz ont été restaurés et présentés au public dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle déjà, voire avant, la plupart des sites visitables ont été aménagés et balisés dans les années 1970-1980, donnant à voir une large palette de vestiges – lieux de culte, ouvrages défensifs, riches demeures, voies antiques, carrières –, s'échelonnant entre la Préhistoire et l'époque moderne (fig. 1-5).





**Fig. 3**  
La carrière romaine de Chavannes-le-Chêne, d'où étaient extraites des meules en grès dit « de la Molière ».



**Fig. 4**  
La chartreuse d'Oujon à Arzier, fondée en 1146, est la plus ancienne de Suisse.



**Fig. 5**  
Le site mégalithique d'Yverdon-Clendy, un ensemble de 45 statues-menhirs remontant au Néolithique (4500-4000 av. J.-C.).  
Figures 1 à 5: © Archéologie cantonale, Lausanne, photos R. Gindroz.

**Fig. 6**  
Carrière romaine de Chavannes-le-Chêne.

**Fig. 7**  
Villa romaine de Pully.



Leur entretien est généralement du ressort des communes sur lesquelles ils se situent. Gérés avec les moyens du bord, leur aménagement a passablement vieilli. Reste l'information au public sur les sites existants. Et après plusieurs décennies en plein air, plus encore que les vestiges, les panneaux explicatifs, support comme contenu, accusent le poids des ans.

En 2014, dans le cadre d'un mandat d'auxiliaire, l'Archéologie cantonale a dressé un état des lieux de l'information sur ces sites visitables, dans l'optique de renouveler progressivement les panneaux, ou d'inciter et de soutenir les communes ou les associations à le faire lorsqu'ils sont de leur ressort. Il s'agit prioritairement de remplacer les panneaux obsolètes – panneaux endommagés, textes devenus illisibles, informations dépassées – et d'améliorer le balisage (fig. 6-10). Il faut repartir des études récentes, les synthétiser pour le grand public, proposer une illustration attrayante et choisir des supports résistants et aisés à remplacer.





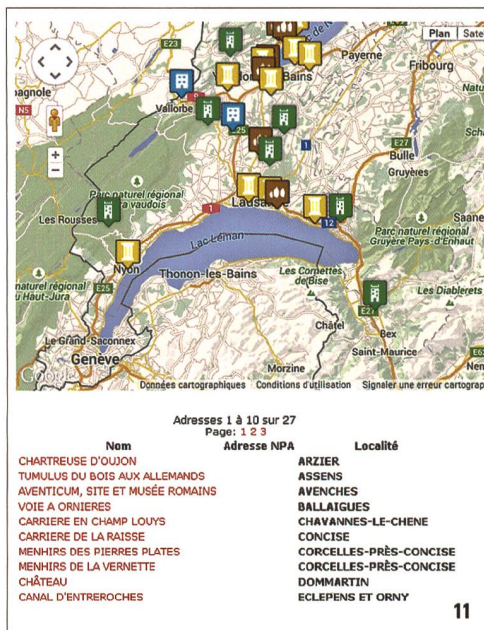
**Fig. 8**  
Chartreuse d'Oujon.



**Fig. 9**  
Menhirs d'Yverdon-Clendy.

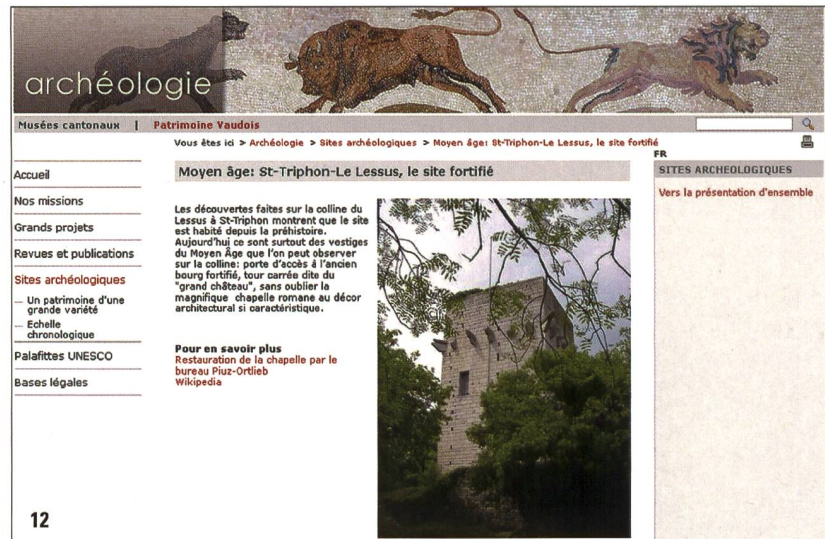
**Fig. 10**  
Voie à ornière de Ballaigues.

Figures 6 à 10: © Archéologie cantonale, Lausanne, photos R. Gindroz.



**Fig. 11**  
Capture d'écran de la carte des sites archéologiques proposée sur [www.vd.ch/archeologie](http://www.vd.ch/archeologie), avec les pictogrammes par périodes (© Etat de Vaud).

**Fig. 12**  
Capture d'écran d'une rubrique (© Etat de Vaud).



## vd.ch/archeologie : une plateforme réactualisée

Dans ce même contexte, le site internet de l'Archéologie cantonale a été mis à jour et restructuré. Les 27 sites visitables recensés ont été localisés via l'interface Google Maps® disponible sur la plateforme web utilisée par les services de l'Etat (fig. 11). Une carte interactive propose ainsi des mini-rubriques pour chaque site, donnant les informations pratiques, une photo, ainsi que le lien vers les pages web connexes – associations régionales, communes, etc. – lorsqu'elles existent (fig. 12).

Parallèlement, des rubriques plus détaillées ont été élaborées pour une quarantaine de sites, qu'ils soient visitables ou non.

### Et dans le futur ?

Avec la densification des projets d'aménagement, les sites archéologiques sont de plus en plus menacés. Et l'excavation presque systématique pour la construction de bâtiments, de parkings ou de sous-sols, signifie le plus souvent leur destruction complète, contrairement aux époques plus reculées où les nouveaux bâtiments se posaient sur les vestiges arasés des plus anciens.

Laisser des vestiges pour la postérité est un défi pour les acteurs du patrimoine: le recours

à des constructions sur remblai, ou l'évitement du site, lorsque cela est possible, permet de garder des « réserves archéologiques » pour le futur. Car il serait prétentieux de penser que notre approche actuelle est irréprochable. Les techniques d'investigation et de documentation ne vont cesser d'évoluer, c'est une certitude historique, et il faut laisser de la substance aux archéologues qui viendront après nous. Dans la très grande majorité des cas cependant, des fouilles ont lieu, et c'est à l'Archéologie cantonale de tout faire pour qu'elles se déroulent dans de bonnes conditions, avec suffisamment de temps et de moyens pour garantir une documentation de qualité.

Quant aux vestiges déjà mis en valeur, il est essentiel d'assurer leur pérennité, car ils sont anciens et fragiles. La maintenance des monuments existants est un sujet à part entière, sur lequel nous aurons tout loisir de revenir ultérieurement dans ces pages.

Y-a-t'il lieu de mettre en valeur de nouveaux sites, et sous quelle forme? Le souhait des communes d'ajouter une plus-value culturelle à leur offre touristique est légitime. Mais toute mise en valeur doit s'accompagner d'une démarche scientifique complète afin de présenter au public la représentation la plus exacte possible.

Le concept de site visitable a par ailleurs évolué, privilégiant l'approche pluridisciplinaire – en faisant par exemple se rencontrer nature

et archéologie. Pour preuve, l'ouverture récente au public des sentiers didactiques de la Côte de Vuiteboeuf, de la Grande Cariçaie (cf. *AVd. Chroniques 2013*, p. 20-25) et de la « Chapelle végétale » à Saint-Légier (cf. *infra*, p. 22-27).

En outre, quelle que soit la solution de mise en valeur retenue – consolidation ou remontage des vestiges, marquage au sol ou évocation volumétrique par des matériaux modernes lorsqu'ils sont réenfouis –, l'entretien de ces sites a un coût, souvent élevé.

Plutôt que d'installer de vrais panneaux sur place, avec toutes les contraintes que cela suppose (aménagement d'un socle, matériaux à l'épreuve des intempéries et des dégradations), des alternatives légères peuvent être envisagées. Les QR-codes, qui permettent d'accéder par internet à toutes les explications et informations voulues, sont un moyen simple et évolutif. Il faut cependant pour cela que les visiteurs soient équipés de tablettes ou de smartphones, ce qui n'est pas (encore) le cas de tout le monde. La réalité augmentée est une autre façon de visiter un site sans impact physique sur celui-ci (cf. encadré MTIS).

En parallèle, l'Archéologie cantonale doit poursuivre son travail d'information, que ce soit pour le grand public ou les chercheurs, en proposant sur son site web une information à jour et variée. Le « travail de milice » effectué au sein de l'administration cantonale vaudoise, où un collaborateur est chargé de l'entretien des pages web de son entité parmi d'autres nombreuses tâches, ne le permet pas pour le moment. Mais le but est qu'à terme, à côté de l'information déjà existante pour le grand public, le site [www.vd.ch/archeologie](http://www.vd.ch/archeologie) propose aussi une documentation plus étoffée qui puisse servir de base de réflexion pour les chercheurs, favorisant ainsi les échanges scientifiques.

**Fig. 13**

Printscreen de l'application MTIS, montrant les possibilités de la réalité augmentée; ici le visiteur découvre les volumes restitués de la villa à l'emplacement de deux des pavillons abritant les mosaïques du site (© MTIS Sàrl et Fondation Pro Urba).



### «MTIS»: la réalité augmentée au service du patrimoine

Sur le site de la villa romaine d'Orbe, outre les panneaux informatifs, une nouvelle technologie est proposée aux visiteurs depuis une année: il s'agit d'une promenade à travers la demeure proposée sur des tablettes numériques. En dix postes répartis sur le site, les visiteurs peuvent découvrir dix facettes différentes de la vie dans le domaine: des artisans travaillant sur le chantier jusqu'à la cuisine romaine, en passant par l'enseignement de la culture gréco-romaine que les jeunes enfants y recevaient, le but est de faire pénétrer le visiteur dans l'intimité et la vie quotidienne des habitants de cette riche demeure, il y a de cela 1'800 ans.

C'est la Haute Ecole de Gestion de l'Arc jurassien, sous la houlette du Prof. F. Termine, qui a initié ce projet MTIS – pour Mobile Tourist Information System – qui fait tache d'huile en Romandie.

Le site archéologique des mosaïques romaines d'Orbe a été un des projets pilote. Une série de tablettes peuvent pour le moment être louées par les visiteurs dans le pavillon d'accueil. L'application sera

également prochainement téléchargeable sur les tablettes ou smartphones personnels en utilisant les liens appropriés disponibles sur [www.mtis.ch](http://www.mtis.ch). Le visiteur est invité à pénétrer dans le monde virtuel qui lui est proposé: à Orbe, il est accueilli par Lucius, bavard et pédant propriétaire de la demeure, qui lui fait visiter son chez-lui (fig. 13).

Plusieurs autres visites virtuelles sont proposées ailleurs dans le canton, notamment un parcours historique à travers la ville d'Yverdon-les-Bains. Pour ce qui est de l'archéologie, on attend prochainement le lancement d'une nouvelle visite guidée à Yverdon, dans le castrum cette fois.

Portés par les associations locales, sous la supervision scientifique de l'Archéologie cantonale ou d'archéologues indépendants spécialistes des sites traités, le « MTIS » est un vrai atout touristique pour faire comprendre de façon ludique mais rigoureuse des vestiges parfois fortement arasés qui donnent mal la mesure de leur ampleur originelle lorsqu'on s'y promène.

## Une mise en valeur évolutive L'église Sanctus Leodegarius à Saint-Légier – La Chiésaz

Valentine Chaudet et Susan Ebbutt

### Les découvertes archéologiques

Les vestiges mis au jour à Saint-Légier au lieu-dit « Sur la Chapelle » datent du Moyen Âge et remontent, pour les plus anciens, au 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (fig. 1). Outre des aménagements à vocation profane et des tombes, quatre lieux de culte successifs ont été reconnus, dont le dernier comprend lui-même trois étapes de construction distinctes (fig. 2). Si le premier édifice est une construction légère aux dimensions modestes, le dernier est une église romane en pierre, dont la nef de 12 mètres de long permet d'accueillir une communauté villageoise.

### Le projet de mise en valeur

La valorisation de vestiges archéologiques est une opération délicate. Leur compréhension n'est en général pas immédiate. Bien souvent, il s'agit de fondations ou d'aménagements techniques, avec lesquels le grand public n'est pas familiarisé. Ensuite, ces restes matériels peuvent appartenir à différentes étapes qui se sont succédé dans le temps et n'ont pas coexisté. Enfin, ils s'offrent au regard dans un état incomplet. A ces problématiques didactiques, s'ajoute la question de la conservation des vestiges et, évidemment, celle de leur intégration dans les aménagements prévus.

Fig. 1  
Vue aérienne du chantier  
(photo Vision-Air, Cyril Neri).



Fig. 2

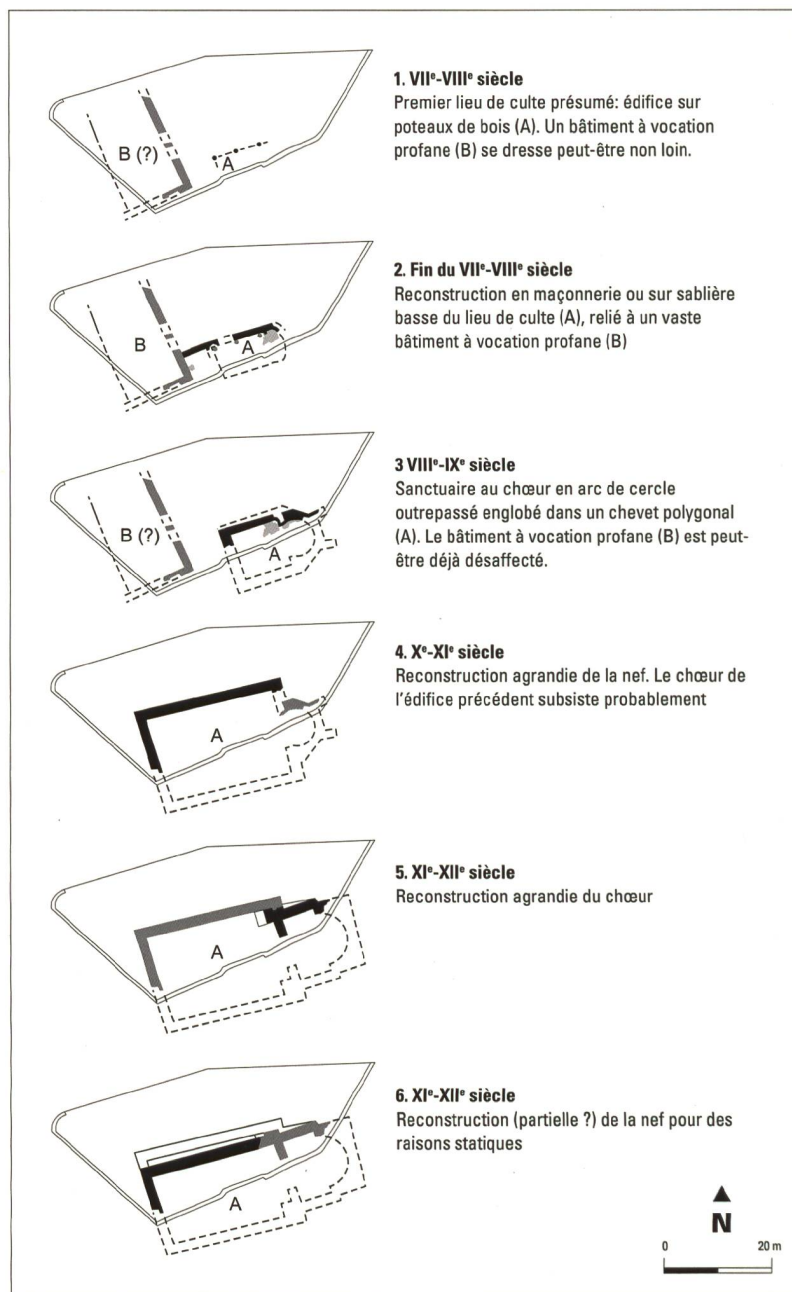
Restitution des édifices religieux successifs. A: lieu de culte. B: édifice à vocation profane (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO V. Chaudet).

A Saint-Légier – La Chiésaz, l'initiative privée de créer un lieu de mémoire en l'honneur de Saint-Léger a précédé toute intervention archéologique. Si son instigateur, André Guex, espérait bien que la parcelle qu'il cédait à la commune correspondait au site de l'ancien édifice religieux, le projet était indépendant d'éventuelles découvertes archéologiques. Cependant, dès les premiers sondages en 2007 et l'apparition de murs, le paramètre archéologique a été intégré dans la réflexion.

La petite parcelle qui abrite les vestiges se trouve en amont du coeur du village dans un quartier où d'anciens édifices ruraux côtoient des villas. L'architecte Jean-Christophe Dunant, responsable du projet d'aménagement, envisage de créer un lieu protégé, propre au recueillement, rappelant l'ancien édifice religieux. Il s'associe à la paysagiste Cécile A. Presset et la proposition d'une « chapelle végétale » voit le jour : des parois de plantations denses permettront d'isoler un espace public des jardins avoisinants. Il n'est pas question de mettre en valeur les vestiges proprement dits, car le site exigu et en pente s'y prête peu, mais de reproduire leur tracé au sol. Il faut souligner que la parcelle fouillée, qui fait l'objet de l'aménagement, ne comprend que la partie amont de l'ancien édifice religieux, ce qui ne permet qu'une vision très partielle de son plan.

Fig. 3

Le site de Saint-Légier en juin 2015 avec un des panneaux didactiques. Vue vers l'est (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo R. Gindroz).





**Fig. 4**  
Plan et coupe transversale de l'aménagement du site, avec le tracé des vestiges (DAO J.-C. Dunant).

### Le développement du projet au fil des découvertes archéologiques

Les sondages de 2007 mettent au jour les murs de deux constructions successives (étapes 4 à 6, A) dont l'une est identifiée au lieu de culte. Le projet initial prévoit de se concentrer sur les vestiges de ce bâtiment religieux. A l'issue des fouilles de 2011, les deux édifices successifs sont reconnus comme religieux et une troisième construction, antérieure, apparaît. Le projet initial de la mise en valeur d'un seul bâtiment considéré comme significatif est maintenu. L'édifice dans son dernier état, le plus extensivement observé, est privilégié (étapes 5 à 6, A). Une solution doit encore être trouvée pour assurer la conservation complète des vestiges dont une partie a été rencontrée peu au-dessous de la couverture végétale, à un niveau trop élevé pour le premier aménagement envisagé.

J.-C. Dunant prévoit également d'évoquer le travail des archéologues, en reproduisant le plan pierre à pierre réalisé lors des investigations. Cette idée, bien qu'intéressante, est problématique du point de vue archéologique, dans la mesure où elle exclut toute schématisation des tracés. Or, la façade nord du bâtiment qui constitue le principal vestige de l'édifice présente un aspect hétérogène. Tout d'abord, le mur étant implanté dans un terrain en pente, la face amont correspond à une fondation au tracé irrégulier, alors que le parement opposé appartient à l'élévation intérieure de l'église. Si cette paroi est rectiligne dans la plus grande partie de la nef, elle a basculé dans la partie orientale. Ainsi, le report du relevé de terrain n'offre pas une compréhension immédiate. Il donne en outre une image inadéquate de l'édifice : l'apparence aléatoire du tracé des maçonneries suggère une mise en œuvre médiocre, à l'opposé du soin apporté à la construction médiévale.



## L'aménagement définitif

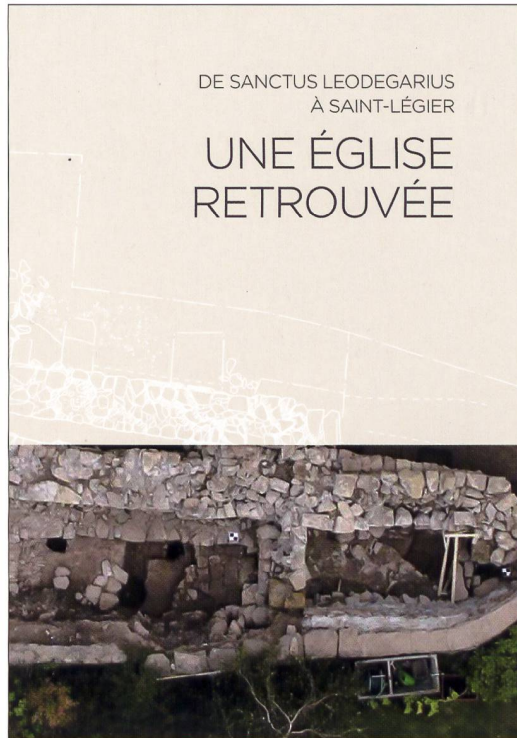
Aux termes de la campagne de fouille de 2012, les vestiges sont denses. Une plate-forme temporaire est aménagée pour permettre leur vision optimale. Des visites pour les écoles de Saint-Légier et Blonay sont organisées, puis une journée portes ouvertes, le 22 septembre 2012. Les nouvelles découvertes et la complexité du site, qui comporte également des structures à vocation profane, frappent J.-C. Dunant qui modifie son projet pour obtenir l'aménagement actuel (fig. 3-5).

La « chapelle végétale » forme une fenêtre sur les vestiges, dont les murs principaux sont tracés au sol à l'aide de dalles de molasse rouge. Cette roche, provenant de la carrière de Fayaux, située non loin du site sur la route des Pléiades, est de même type que celle utilisée pour la construction du lieu de culte dédié à Saint-Léger. La matérialité des maçonneries médiévales est ainsi évoquée dans un traitement abstrait d'où émergent, çà et là, des fragments de vestiges (fig. 5). Le report du pierre à pierre des maçonneries est abandonné au profit d'un tracé régularisé. Les édifices successifs

**Fig. 5.**  
Vue générale du site en juin 2015 (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo R. Gindroz).

Fig. 6

Plaquette éditée par la Commune de Saint-Légier avec le soutien de l'Archéologie cantonale. La publication contient trois volets : les sources documentaires, les résultats archéologiques et la présentation de l'aménagement. Publication disponible à la Commune.



sont mis en évidence par le traitement différencié de la surface de la pierre.

Cette présentation permet de percevoir la complexité du site archéologique en soulignant d'emblée la présence d'étapes successives. Les panneaux didactiques qui complètent l'aménagement sont positionnés sur le chemin d'accès pour ne pas interférer avec l'espace protégé. Au nombre de trois, ils présentent les sources historiques, les données archéologiques et l'aménagement actuel.

La réalisation de J.-C. Dunant et C. A. Presset offre d'autres qualités esthétiques, symboliques et poétiques. Roche et plantations permettent d'évoquer à la fois l'ancien lieu de culte, le travail des bâtisseurs du Moyen Âge, et, enfin le puzzle auquel s'attèlent historiens et archéologues d'aujourd'hui.

L'aménagement de cette petite parcelle a été l'occasion de collaborations fructueuses qui se reflètent, nous l'espérons, dans la genèse et l'évolution du projet présentées ici.

## Des sources historiques aux découvertes archéologiques

Présentés à l'occasion de l'inauguration du mémorial le 14 juin 2014, les résultats publiés dans la plaquette intitulée *De sanctus Leodegarius à St-Légier – une église retrouvée* sont l'aboutissement de contributions multiples entre des mandataires de la commune de Saint-Légier et l'Archéologie cantonale (fig. 6).

Le périmètre archéologique tracé à titre préventif au-dessus du lieu-dit « Sur la Chapelle » à Saint-Légier est longtemps resté hypothétique malgré le suivi des récents chantiers de construction sur les terrains de ce quartier proche de l'ancien bourg. Passionné par l'histoire de son village, André Guex acquiert alors la dernière parcelle non lotie du quartier en 2005 et en fait donation à la Commune afin d'y aménager un lieu de mémoire dédié au saint patron du village, Léger, évêque d'Autun

décapité pour des raisons politiques en 678 apr. J.-C. et rapidement vénéré comme martyr. Cette initiative incitera la Municipalité à faire sonder la parcelle en 2007 par l'Archéologie cantonale, permettant ainsi d'attester la localisation d'un édifice religieux, faisant écho au plan Cerjat de 1668 (fig. 7).

Cette découverte éveille l'intérêt de la Commune qui lance une recherche historique sur l'ancienne église aussitôt suivie par un projet de mise en valeur du site. En parallèle, les premières fouilles de 2011 sont menées dans l'emprise restreinte du projet par la société Archeodunum. La fouille suivante, menée par l'Archéologie cantonale, fait apparaître des étapes de construction plus complexes qu'au prime abord. Face à l'important potentiel du site, la

poursuite des recherches s'impose, emboîtant le pas au projet de mise en valeur alors en attente. Ce délai bienvenu accordé par la Commune donne l'occasion au canton de mettre sur pied une collaboration, sous sa direction, avec l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité de l'Université de Lausanne en proposant aux étudiants un chantier de formation pour la période médiévale. Sous cette configuration inédite, l'exploration archéologique de la parcelle reprend en été 2012 pour en livrer la plupart des vestiges, dépassant largement les premières attentes. Sorti de l'oubli par le seul intérêt d'un villageois, le premier lieu de culte du village fait désormais partie du patrimoine archéologique de tous les St-Légerins.



# Etudes en cours

## Elaborations

### Le Mormont

Caroline Brunetti

C'est en 2006, lors de sondages exploratoires en prévision du développement vers l'ouest de la carrière exploitée par le cimentier Holcim, qu'a été découvert le gisement archéologique du Mormont. Située à mi-chemin entre Yverdon-les-Bains et Lausanne, cette colline, dont l'étymologie n'est à ce jour pas encore clairement établie, se trouve à cheval sur les territoires des communes de La Sarraz, d'Eclépens et d'Orny. Aucune découverte ancienne ne laissait présager la richesse du site, qui a livré des vestiges attestant une occupation discontinuée entre le sixième millénaire avant notre ère et l'époque moderne.

Interprétée dans un premier temps comme un habitat de La Tène finale, l'occupation principale s'est révélée appartenir à un type de gisement inédit à ce jour en Europe celtique, constitué de près de 200 fosses contenant un abondant mobilier.

L'importance des découvertes a engendré dès 2007 la mise en place d'un vaste programme d'archéologie préventive, dont la dernière prochaine étape de fouilles se déroulera en 2015 et 2016. Parallèlement aux campagnes de fouilles, l'élaboration des données de terrain a débuté dès 2007. Elle devrait déboucher sur la publication d'une série d'ouvrages, qui paraîtront dans les Cahiers d'archéologie romande, traitant des découvertes effectuées entre 2006 et 2011.

Le volume I de la série, en cours d'achèvement, est une présentation générale du gisement dans son contexte culturel et environnemental, avec un historique des travaux et l'exposé des méthodes de fouilles. L'étude est menée par Caroline Brunetti et Claudia Nitu.

Les trouvailles anciennes et les fouilles récentes, réalisées à proximité du Mormont, sont énumérées par Gilbert Kaenel; la méthodologie de classement de l'important mobilier livré par les fosses à dépôts est explicitée par Patrice Méniel; le mobilier des occupations antérieures au Hallstatt est étudié par Elena Burri-Wyser, alors que les diverses hypothèses relatives à la signification du toponyme « Mormont » sont évoquées par Gilbert Coutaz. Ce volume fait largement appel à des spécialistes des sciences naturelles, notamment à Michel Guélat, chargé de l'étude géologique du site et d'analyses sédimentaires détaillées du remplissage de quelques fosses

à dépôts. D'autres études environnementales ont été confiées à Evelyne Bezat-Grillet (palynologie), à Jean Tercier (dendrologie) ainsi qu'à Örne Akeret, Marlu Kühn, Danièle Martinoli, Christoph Brombacher (carpologie). L'important catalogue des fosses à dépôts, présenté en fin d'ouvrage, sert de référentiel aux autres volumes de la série consacrés à la présentation des différents mobiliers découverts dans ces structures. L'étude des restes animaux par Patrice Méniel a été publiée en 2014 (cf. *infra* Publications Mormont II). Suivront celles des restes humains, du mobilier céramique, métallique et de divers autres ensembles (parures, matériel de mouture, monnaies, etc.). La mise en commun des résultats des études spécialisées, leur confrontation et les différents éclairages feront l'objet d'un volume de synthèse, qui devrait permettre d'établir la nature de cette occupation, dont les fosses à dépôts constituent l'ultime étape d'une succession de processus qu'il conviendra de définir.

## Mémoires de master en archéologie provinciale romaine, Université de Lausanne

L'Archéologie cantonale entretient des liens étroits avec l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne en lui confiant la fouille de sites vaudois importants tel que le *vicus* de Lousonna-Vidy, la *villa* romaine d'Orbe-Boscéaz et la ville antique d'Yverdon.

L'étude des données issues ces investigations ainsi que l'élaboration de fouilles anciennes jamais traitées donnent la possibilité à de nombreux étudiants d'achever leur formation universitaire d'archéologie:

Nicole Beuret, *Les quinaires helvètes tardifs à légende Viros, Viros/Vatico et Ninno* (dir. Prof. Th. Luginbühl), Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, UNIL, Faculté des Lettres, Lausanne, 2014.

Nathanaël Carron, *Essai de caractérisation du faciès céramique d'Yverdon-Eburodunum. Analyse de sept ensembles issus des fouilles de l'ASA au Parc Piguet (2006-2009)*, dir. Prof. Th. Luginbühl, Maîtrise universitaire ès

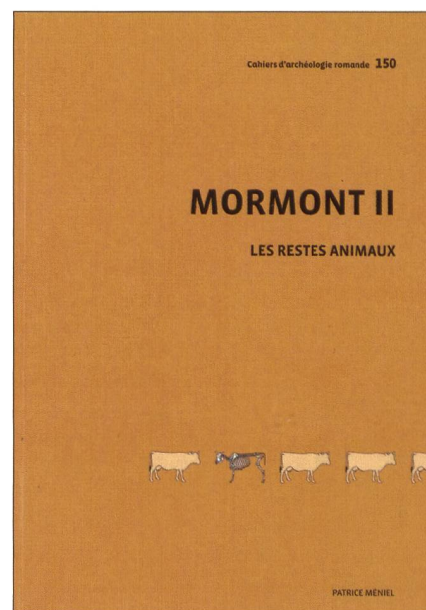
Lettres en Sciences de l'Antiquité, UNIL, Faculté des Lettres, Lausanne, 2014.

Florian Chiaradia, *L'îlot sud de la rue du Pré à Lausanne: développement et déclin d'un quartier médiéval au coeur de la vallée du Flon*, dir. Prof. M. Fuchs, Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, UNIL, Faculté des Lettres, Lausanne, 2014.

Aurélien Crausaz, *Les parures gallo-romaines du site d'Aventicum (Avenches). Bling-bling dans la capitale helvète*, dir. Prof. Th. Luginbühl et Prof. M. Fuchs, Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, UNIL, Faculté des Lettres, Lausanne, 2014.

Magali Hilfiker, *Essai de caractérisation du faciès céramique de Vevey-Vibiscum. Analyse de huit ensembles issus des fouilles du site du collège Sainte-Claire (1996-2001)*, dir. Prof. Th. Luginbühl, Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, UNIL, Faculté des Lettres, Lausanne, 2014.

Erwan Le Bec, *Le sanctuaire du Lavoëx à Avenches: mise en phase et construction d'un complexe cultuel de la capitale des Helvètes*, dir. Prof. Th. Luginbühl, Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, UNIL, Faculté des Lettres, Lausanne, 2014.



# Publications et rapports

## Revues

*Archéologie vaudoise. Chroniques 2013*, Lausanne, 2014.

*Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 55, 2013, Avenches, 2014.

## Monographies

Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguénin (dir.), *De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit «Auguste», à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire*, CAR, 151, Lausanne, 2014.

Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguénin, Gilbert Kaenel, Yves André (photographies), *15 000 ans d'histoire. 20 regards sur les collections du Musée*, Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, 2014.

Mireille David-Elbiali, Christian Falquet, Claudia Nițu, Jacqueline Studer, avec des contributions de David Glauser, Christiane Jacquat, Ildiko Katona Serneels et Vincent Serneels, *Fouilles de l'autoroute A5. 1. Fosses rituelles de l'âge du Bronze au pied du Jura: pratiques sacrificielles à Onnens/Corcelles-près-Concise – Les Côtes (canton de Vaud, Suisse) et contribution à la définition de la phase BzD1 en Suisse occidentale*, CAR, 147, Lausanne, 2014.

Laurent Flutsch, Sophie Weber, *Chauds latins. Le sexe dans l'Antiquité romaine, Catalogue d'exposition*, Musée romain de Lausanne-Vidy, Gollion, 2014.

Patrice Méniel, *Mormont II. Les restes animaux du site du Mormont (Eclépens et La Sarraz, canton de Vaud, vers 100 av. J.-C.)*, CAR, 150, Lausanne, 2014.

Brigitte Pradervand, Nicolas Schätti (dir.), avec des contributions de Peter Eggenberger, Eric J. Favre-Bulle, Claire Huguénin, Philippe Jaton, Jachen Sarott, Marc Stähli, Claude Veuillet, *Romainmôtier restaurée 1991-2001. L'église et son décor (XI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, CAR, 145, Lausanne, 2014.

## Articles

Hugo Amoroso, Pierre Blanc, Aurélie Schenk, «Avenches VD, insula 15 (2013.08)», *AAS*, 97, 2014, p. 223.

Aixa Andretta, Pierre Corboud, «Les sites préhistoriques palafittiques autour des Alpes: 111 stations et 1000 défis», *AS*, 37, 2014, 2, p. 116-117.

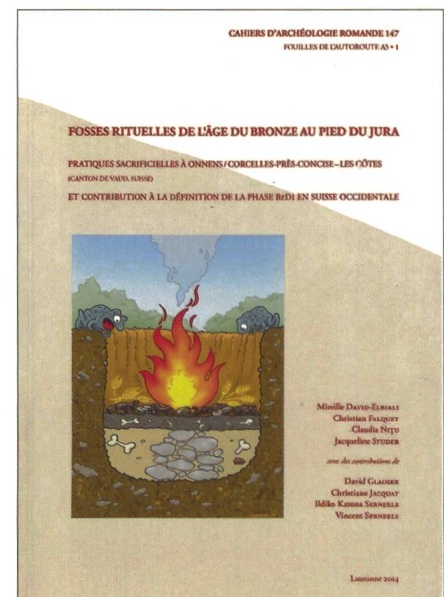
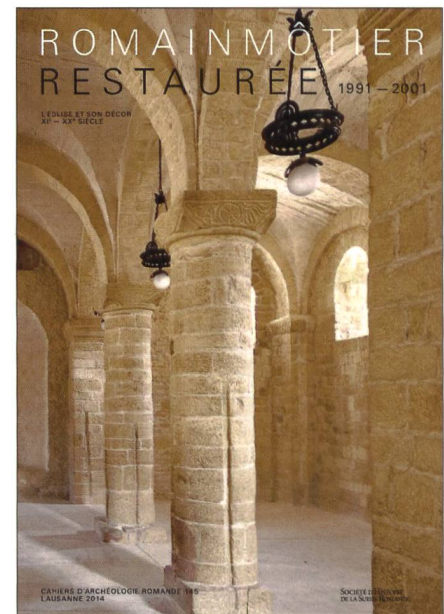
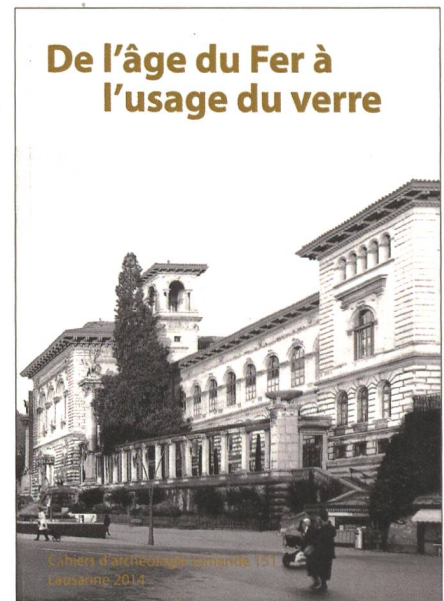
Marie Besse, Elena Burri-Wyser, Patricia Chiquet, Ariane Winiger, «Des stratigraphies (Yverdon, Auvernier, 1970) et chronotypologies (Twann 1980) aux analyses spatiales (Concise 2000): l'apport des SIG et des problématiques ethnologiques dans l'étude des palafittes de Suisse occidentale», in Ingrid Sénépart, Cyrille Billard, Françoise Bostyn, Yvan Praud, Eric Thirault (dir.), *Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France. Nouveaux acquis, nouveaux outils 1987-2012, Actes des premières Rencontres Nord/Sud de Préhistoire Récente, Marseille 23-25 mai 2012*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2014, p. 361-372.

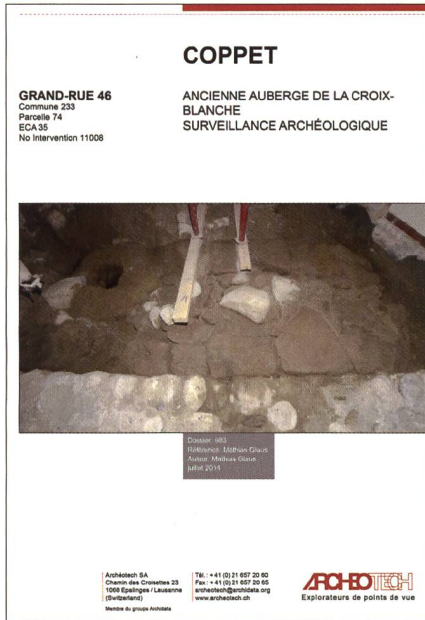
Elena Burri-Wyser, Loïc Jammet-Reynal, «La seconde partie du Néolithique moyen de Suisse occidentale (4000-3350 BC): essai de synchronisation des cultures rhodaniennes et lacustres», in Ingrid Sénépart, Franck Leandri, Jessie Cauliez, Thomas Perrin, Eric Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des 10<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18 au 20 octobre 2012*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2014, p. 75-86.

Elena Burri-Wyser, «The Final Neolithic pottery of Concise (Vaud, Switzerland)... or what do with unattractive material?», in Marie Besse (éd.), *Around the Petit-Chasseur Site in Sion (Valais, Switzerland) and New Approaches to the Bell Beaker Culture. Proceedings of the International Conference held at Sion (Switzerland) October 27th - 30th 2011*, Oxford: Archaeopress, 2014, p. 143-154.

Christophe Chauvel, «Payerne VD, Place du Marché», *AAS*, 97, 2014, p. 264.

Sophie Delbarre-Bärtschi, «Le travail des mosaïstes», *AS*, 37, 2014, 3, p. 34-39.





Laurent Flutsch, « Le Musée romain de Lausanne-Vidy: 20 ans et pas de poussière », *AAS*, 37, 2014, 1, p. 30-35.

Sébastien Freudiger, « Lausanne VD, Vidy, Tranchée du chauffage à distance », *AAS*, 97, 2014, p. 234.

Mathias Glaus, « Coppet VD, Grand Rue 46 », *AAS*, 97, 2014, p. 277.

Mathias Glaus, Anna Pedrucci, « Yverdon-les-Bains VD, Rue du Lac 11 », *AAS*, 97, 2014, p. 286.

Christophe Henny, « Borex VD, A La Chaux (parcelle 148) », *AAS*, 97, 2014, p. 224.

Christophe Henny, « Borex VD, En Pétaney (parcelle 1) », *AAS*, 97, 2014, p. 224.

Christophe Henny, « Nyon VD, Rue de la Combe 13 (parcelle 497) », *AAS*, 97, 2014, p. 237.

Christophe Henny, « Nyon VD, Petite Prairie », *AAS*, 97, 2014, p. 238-239.

Bastien Julita, « Prangins VD, Gravière En Messerin », *AAS*, 97, 2014, p. 240.

Fanny Lanthemann, « Lausanne VD, Vidy, Boulodrome », *AAS*, 97, 2014, p. 233-234.

Cécile Laurent, « Vufflens-le-Château VD, Domaine de la Balle », *AAS*, 97, 2014, p. 285.

Dorian Maroelli, « Orny VD, Sous-Mormont », *AAS*, 97, 2014, p. 212.

Dorian Maroelli, « Mise au jour d'un ensemble funéraire celtique dans la gravière d'Orny/Sous Mormont (VD) », *Le magazine de SCRASA*, n° 19, Juin/Sept. 2014, p. 11-13.

Dorian Maroelli, « Faoug VD, Pâquier-aux-Oies, parcelles 683-684-685-689 », *AAS*, 97, 2014, p. 228.

Dorian Maroelli, « Yvonand VD, Mordagne/rue de Mortaigue 12 », *AAS*, 97, 2014, p. 249.

Catherine May Castella, « Pro Lousonna, l'association des amis du Musée et du passé romains de Lausanne », *AS*, 37, 2014, 3, p. 42-43.

François Menna, « Yverdon-les-Bains VD, Rue des Jordils », *AAS*, 97, 2014, p. 248-249.

Géraldine Nater, Alain Steudler, « Les Clées VD, Sur-les-Crêts », *AAS*, 97, 2014, p. 210.

Claudia Nitu, « La Sarraz/Eclépens VD, Le Mormont », *AAS*, 97, 2014, p. 218-219.

Anna Pedrucci, Mathias Glaus, « Nyon VD, Temple de Nyon », *AAS*, 97, 2014, p. 238.

Anna Pedrucci, Daniel de Raemy, « Grandson VD, Château de Grandson », *AAS*, 97, 2014, p. 258.

Brigitte Pradervand, Guido Faccani, « De la villa paterniaca à la ville de Payerne », *Passé simple. Mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, no 1, décembre 2014, p. 12-13.

Véronique Rey-Vodoz, « Veni, vidi, ludique. Le jeu de la vie », *AS*, 37, 2014, 3, p. 40-41.

Lucie Steiner, « Moiry VD, Eglise », *AAS*, 97, 2014, p. 279.

Carine Wagner, François Silva, « Les voies historiques de la Côte de Vuiteboeuf (VD) », *Les chemins et l'histoire. Archéologie et histoire*, Berne, décembre 2014, p. 26-31.

Ariane Winiger, Elena Burri-Wyser, « L'apport des fouilles de Concise (VD, CH) à la chronologie, la typologie et l'architecture du

Bronze ancien récent (entre 1801 et 1570 av. J.-C.) » in Ingrid Sénépart, Franck Leandri, Jessie Cauliez, Thomas Perrin, Eric Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des 10<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18 au 20 octobre 2012*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2014, p. 239-255.

Ariane Winiger, « Architectural organisation of the Final Neolithic lakeside villages of Concise (Vaud, Switzerland) », in Marie Besse (éd.), *Around the Petit-Chasseur Site in Sion (Valais, Switzerland) and New Approaches to the Bell Beaker Culture. Proceedings of the International Conference held at Sion (Switzerland) October 27th - 30th 2011*, Oxford : Archaeopress, 2014, p. 133-142.

## Rapports

Les rapports mentionnés ci-dessous sont déposés à la Section d'archéologie et peuvent être consultés sur demande.

*Aclens. Chemin du Côteau. Int. 11013 / Aff. 361. Rapport de sondages de diagnostic du 13.01.2014*, Dorian Maroelli, Archeodunum SA, Gollion, janvier 2014.

*Baulmes. Aménagement pour l'eau dans les pâturages. Grange-Neuve. La Jougna. Les Naz et La Combette. Int. 11238. Prospections archéologiques préventives. Investigations sur le terrain du 10 juillet au 10 octobre 2014*, Murielle Montandon, Vestigatio, L'Auberson, octobre 2014.

*Belmont-sur-Yverdon. Au Bourg. Int. 11247 / Aff. 387. Rapport de surveillance archéologique du 9 octobre au 11 décembre 2014*, Christophe Chauvel, Archeodunum SA, Gollion, janvier 2015.

*Bex. La Servanne 2013. Int. 10992 / Aff. 358. Rapport de fouilles archéologiques du 13 novembre au 13 décembre*, Alain Steudler, Archeodunum SA, Gollion, mai 2014.

*Bonvillars. En Flusel. Int. 11021 / Aff. 362. Rapport de surveillance archéologique mai-juillet 2014*, Clément Hervé, Archeodunum SA, Gollion, août 2014.

**Buchillon. Route de Chanivaz 3, parcelle 121. Int. 11130 / Aff. 380. Rapport de diagnostic 23 juillet 2014, Clément Hervé, Archeodunum SA, Gollion, août 2014.**

**Buchillon. Les Bruyères. Int. 11242 / Aff. 386. Rapport final de la campagne de sondages 7.10.2014 au 8.10.2014, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.**

**Commugny. Devant chez Dussois. Int. 11102 / Aff. 373. Rapport de sondages 12 au 21 mai 2014, Sophie Thorimbert, Archeodunum SA, Gollion, 25 août 2014.**

**Coppet. Grand-Rue 46. Int. 11008. Ancienne auberge de la Croix-Blanche. Surveillance archéologique, Mathias Glaus, Archéotech SA, Epalinges, juillet 2014.**

**Corcelles-près-Concise. En Tombex. Int. 11146 / Aff. 378. Rapport sur la campagne de sondages préliminaires du 19 au 21 août 2014, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.**

**Cossonay. Grand Verney. Int. 11066 / Aff. 370. Rapport de sondages de diagnostic du 20 mars 2014, Carole Blomjous, Romain Guichon, Archeodunum SA, Gollion, avril 2014.**

**Cossonay. Rue des Terreaux 23. Compte rendu de l'intervention archéologique du 15 avril 2014, Catherine Latour, Archeodunum SA, Gollion, mai 2014.**

**Cully. Rue Davel 10. Four à pain. Int. 11107. Surveillance archéologique, Mathias Glaus, Archéotech SA, Epalinges, septembre 2014.**

**Denens. Condémine. Int. 11112 / Aff. 377. Rapport final de la campagne de sondages 17.06.2014, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, juin 2014.**

**CH - Echichens (VD). Fouilles ECC14. Château ECA 21. Charbons de bois. Rapport d'analyse radiocarbone par AMS LRD15/R7113R, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 23 février 2015.**

**Château d'Echichens. Sondages dans le sous-sol 2013, Valentine Chaudet, Archéologie cantonale, Lausanne, 2013.**

**Château d'Echichens (ECA 21). Analyse archéologique de l'élévation 2013-2015, Valentine Chaudet, Lausanne, 2015.**

**Eysins. Extension du réseau EU/EC. Petit Eysins Est / parcelle 21, 143, 144, 192. Int. 11030 / Aff. 364. Rapport de surveillance archéologique du 21 janvier au 13 février 2014, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, février 2014.**

**Ferreyres. Carrière des Buis. Int. 10908 / Aff. 351. Rapport de la campagne de sondages et de fouille du four à chaux du 28 novembre au 7 décembre 2013 et du 3 au 6 février 2014, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, mars 2014.**

**Communes de Ferreyres et de La Sarraz. Ad-duction d'eau «Ferreyres-AIEM par le réservoir des Alleveys». Int. 10854. Rapport du suivi archéologique réalisé entre le 28 avril et le 28 mai 2013, Christian Falquet, Archéologie cantonale, Lausanne, novembre 2014.**

**CH - Ferreyres (VD). Aff. 351. Charbons de bois. Rapport d'analyse radiocarbone par AMS LRD15/R7116R, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 20 février 2015.**

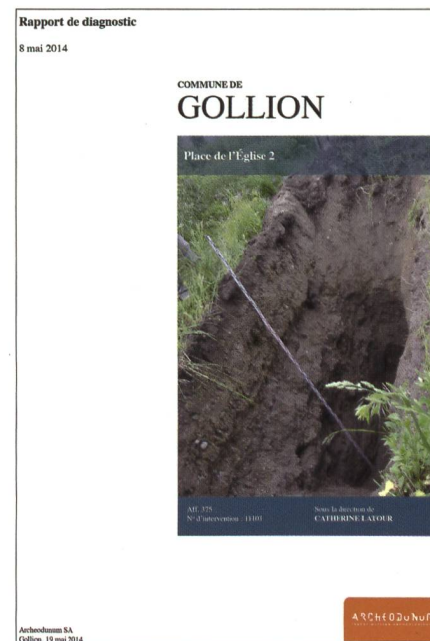
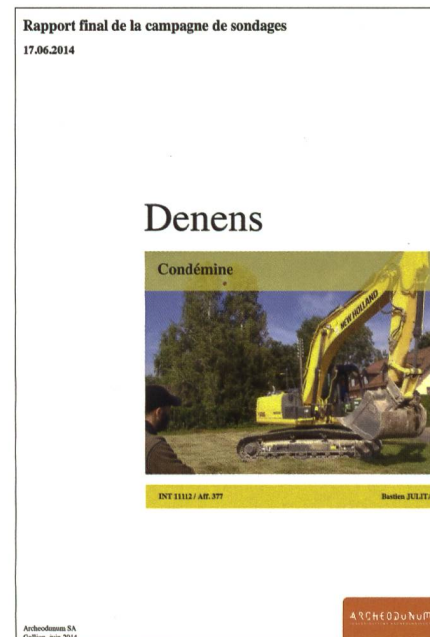
**CH - Gilly (VD). La Rue. Maison médiévale. Fumoir - salle no 3. Charbons de bois. Rapport d'analyse radiocarbone par AMS LRD15/R7118R, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 5 mars 2015.**

**Gland - Pont Farbel / Vich - En Clarens. Int. 11097 / Aff. 360. Rapport de sondages de diagnostic et de surveillance archéologique. Opérations du 09.12.2013, du 17.02 et du 20.02.2014, Dorian Maroelli, Archeodunum SA, Gollion, mai 2014.**

**Gollion. Place de l'Eglise 2. Int. 11101 / Aff. 375. Rapport de diagnostic 8 mai 2014, Catherine Latour, Archeodunum SA, Gollion, 19 mai 2014.**

**L'Abergement. Gravière d'En Nagy 6. Int. 11141 / Aff. 383. Rapport de sondages de diagnostic et de fouille archéologique préventive du 13 au 15 août et du 20 au 23 octobre 2014, Dorian Maroelli, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2014.**

**La Sarraz. Rue du Chêne et rue de la Foule. Int. 10909 / Aff. 347. Rapport de la surveillance archéologique dans le cadre des travaux de réfection des chaussées, des canalisations et des conduits du 30 septembre 2013 au 18 août 2014, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, février 2015.**





*La Tour-de-Peilz. Place des Anciens Fossés. Int 10823 / Aff. 332. Intervention du 29 janvier 2013 au 2 juin 2014 (par intermittence), François Menna, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2014.*

*CH - Lausanne (VD). Vidy-STEP. Bois no 10968 - Sondage 1C. Aff. 356 Archeodunum. Rapport d'analyse radiocarbone par AMS LRD14/R6954R, Jean-Pierre Hurni, Jean Tercier, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 18 février 2014.*

*Lausanne. Vallée de la Jeunesse. Projet SEL et Eau service. Int. 11085 / Aff. 368. Rapport final d'opération octobre 2014, Catherine Latour, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.*

*Lausanne-Vidy Boulodrome. VB14 / Int. 10868, Rapport d'intervention des fouilles-écoles UNIL- IASA juin-juillet 2014, Vol. 1. Texte, figure, planches et mise en phase. Vol. 2. Répertoire des unités de fouille, des photographies et des dessins. Vol. 3. Inventaire général du mobilier, Fanny Lanthemann, Thierry Luginbühl (dir.), IASA, UNIL, décembre 2014.*

*Les Clées. Les Crosets 9. Int. 11033. Mur de soutènement. Surveillance archéologique, Mathias Glaus, Archéotech SA, Epalinges, octobre 2014.*

*Les Clées. En Crosets. Int. 11129 / Aff. 381. Rapport de fouilles archéologiques 23 juillet au 8 août 2014, Sophie Thorimbert, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2014.*

*CH - Les Clées. Gravière Sur les Crêts. Charbons de bois. Rapport d'analyse radiocarbone par AMS LRD15/R7112R, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 20 février 2015.*

*Les Clées. Sur les Crêts. Int. 11111 /CLC14. Rapport de fouille 2014, Géraldine Nater, Léonard Kramer, Archéologie cantonale, Lausanne, novembre-décembre 2014.*

*Mies. La Crottaz. Route des Châtillons 9 et 11. Int. 11231 / Aff. 385. Rapport final de la campagne de sondages 30.09 au 1.10.2014, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.*

*Nyon. Rue des Marchandises (parcelle 640). Pavillon commercial CFF. Int. 11031 / Aff. 1003. Rapport de surveillance de terrassement du 17 au 22 janvier 2014, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, février 2014.*

*Nyon. Extension de la manufacture Hublot. La Vuarpillière, parcelle 1914. Int. 11038 / Aff. 1004. Rapport de sondages archéologiques du 17 au 19 février 2014, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, mars 2014.*

*Nyon. Petite Prairie. Int. 10858 / Aff. 165. Rapport de fouilles. Opération du 24 février et du 26 mars au 17 avril 2014, Sandrine Oesterlé, Archeodunum SA, Gollion, juillet 2014.*

*Nyon. Place du Château. Int. 11109 / Aff. 1007. Surveillance de creuse 24.06-14.07.2014, Sophie Thorimbert, Archeodunum SA, Gollion, août 2014.*

*Nyon. En Clémenty / Rue de la Combe 14. Int. 11142 / Aff. 1010. Rapport de sondages 18 août 2014, Sophie Thorimbert, Archeodunum SA, Gollion, août 2014.*

*Nyon. Ruelle du Forum 2 / Rue Maupertuis 5. Int. 11092 / Aff. 186. Rapport final d'opération août 2014, Catherine Latour, Archeodunum SA, Gollion, août 2014.*

*Nyon. Place Perdttemps, parcelle 303. Int. 11113 / Aff. 1008. Rapport de sondages archéologiques du 7 au 23 juillet 2014, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.*

*Nyon. Marans Couchant. Int. 11202 / Aff. 1011. Rapport final de la campagne de sondages 15.09. au 24.09.14, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, septembre 2014.*

*Nyon. Usine à Gaz. Parcelle 1199. Int. 11256 / Aff. 1012. Rapport de diagnostic archéologique 28-29 octobre 2014, Clément Hervé, Archeodunum SA, Gollion, novembre 2014.*

*Nyon. Le Reposoir. Int. 11254 / Aff. 1009. Rapport de sondages et de diagnostic de l'aqueduc du 20 au 28 octobre 2014, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2014.*

*Nyon. Petite Prairie. Int. 10755 / Aff. 165 RDU. Rapport de fouille archéologique janvier octobre 2014, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, février 2015.*

*CH - Nyon (VD). Avenue Viollier 22. Aff. 1006 / Int. 11064. Douves de tonneau (E29090). Rapport d'expertise dendrochronologique LRD15/R7173, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 1<sup>er</sup> mai 2015.*

*CH - Onnens (VD). Le Motti. Charbons de bois. Rapport d'analyse par le radiocarbone et identification de l'espèce végétale LRD14/R6950R, Jean Tercier, Jean-Pierre Hurni, Moudon, 11 février 2014.*

*Orbe. Grand-Rue 34, 36, 38. Int. 10904. Terrasse sous l'esplanade du Château. Sondages archéologiques, Mathias Glaus, Archéotech SA, Epalinges, juillet 2014.*

*Orbe. Grand'Rue. Int. 11081 / Aff. 371. Remplacement des conduites de collecteurs EU et EC. Rapport final d'opération décembre 2014, Catherine Latour, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2014.*

*Orbe-Boscéaz. Mosaïques. Ventilation intelligente des pavillons III et IV. Concept à l'origine de la démarche et synthèse des données climatiques et macroscopiques. Rapport RpF 140303, RINO Sàrl, Blonay, 31 décembre 2014.*

Orny. Sous-Mormont (parcelle 523). Int. 10763 / Aff. 323. Rapport de sondages de diagnostic. Opération du 1<sup>er</sup> au 14 septembre 2014, Dorian Maroelli, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.

Payerne. Caves communales. Observations archéologiques et sources historiques, Guido Faccani, Brigitte Pradervand, Zürich, février 2014.

Payerne. Rue à Thomas 9. Mur de ville. Int. 10849. Constat archéologique des élévations, Mathias Glaus, Archéotech SA, Epalinges, mars 2014.

Payerne. Rue Derrière-la-Tour (parcelle 231). Projet immobilier de la Fondation des Logements Protégés de la Broye. Int. 10849 / Aff. 335. Rapport final d'opération 17 septembre au 18 octobre 2013; 12 décembre 2013; 24 au 27 février 2014, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, janvier 2015.

Provence. Parc éolien. Int. 10520. Synthèse 2011-2013. Socles A1 à A7, B1 à B5, C1 à C5 et Zone TRAF0. Prospections archéologiques préventives, Murielle Montandon, Vestigatio, L'Auberson, janvier 2014.

Rennaz. Grange des Tilles. Aff. 291a. Rapport final d'opération 10 mars 2014, Romain Guichon, Archeodunum SA, Gollion, avril 2014.

Rennaz. Les Planchettes. Aff. 363. HRC, parcelles 169, 171, 172, 173, 177, 178. Rapport final d'opération du 13 au 14 avril 2014, Romain Guichon, Archeodunum SA, Gollion, avril 2014.

Rennaz / Noville. Canal de Pra-Riond. Int. 10902 / Aff. 348. Rapport final des campagnes de sondages 21.08, 27.11.2013 et 18 au 20.08.2014, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, août 2014.

Saint-Légier La Chiésaz - «Sur la Chapelle» - parcelle 2004. Int. 10806. Fouille du site de l'ancienne église Saint-Léger. Investigations 2012, Valentine Chaudet, Archéologie cantonale, Lausanne 2014.

CH - Saint-Prex (VD). Fouilles SPL14. Route de Lussy. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD15/R7102, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 11 février 2015.

CH - Saint-Prex (VD). Fouilles SPL14. Route de Lussy. En Marcy. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD15/R7162. Rapport global, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 7 avril 2015.

Vufflens-le-Château. Int. 10964. Etude anthropologique et rapport de datation radiocarbone Tombe 1, Audrey Gallay, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.

Vufflens-le-Château. Chemin de la Balle. Int. 10964. Surveillance archéologique octobre 2013 à août 2014. Agrandissement d'un atelier agricole et viticole, Cécile Laurent, Archéotech SA, Epalinges, février 2015.

CH - Vully-les-Lacs. Vallamand. Les Gariettes. Bois de chêne. Rapport radiocarbone par AMS. Expertise dendrochronologique LRD14/R7021, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Christian Orsel, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 17 juin 2014.

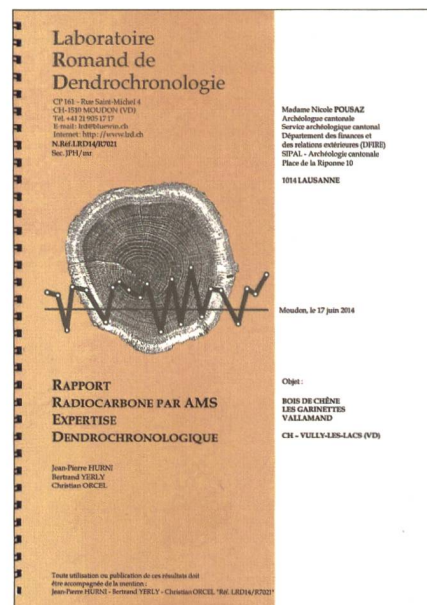
Yverdon-les-Bains. Parc Piguet. YPS06, YPN07-09. Int. 10347. Rapport d'intervention des fouilles-école UNIL. Vol. 1 - Texte et figures. Vol. 2 - Mise en phase, catalogue et planches céramique, listing des structures. Vol. 3 - Listing des photographies et des dessins, Fanny Lanthemann, IASA, UNIL, Lausanne, 2014.

Yverdon-les-Bains. Rue du Lac 11. No Int. 10842. Maison de ville. Surveillance archéologique et constat succinct sur le bâti, Mathias Glaus, Anna Pedrucci, Archéotech SA, Epalinges, août 2014.

Yverdon-les-Bains. Av. des Sports 13, rapport de sondage: Antenne Orange-Sunrise, Préavis CAMAC 140825, Ariane Winiger, Yannick Della, Archéologie cantonale, Lausanne, août 2014.

Yverdon-les-Bains. Rue des Philosophes 19. Int. 11108 / Aff. 539. Rapport de fouille archéologique juin 2014, Clément Hervé, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2014.

CH - Yverdon-les-Bains (VD). Parc Piguet. Fouilles YPP10/11. Etat des analyses au 31.10.2014. Rapport global d'expertise dendrochronologique LRD14/R7025, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 31 octobre 2014.



Yverdon-les-Bains. Rue du Valentin. Int. 11273 / Aff. 542. Rapport sur les investigations archéologiques dans le cadre de la réfection de la rue (étape 2, côté Jorjils), 6 au 19 novembre 2014, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, mars 2015.

Yvonand. Mortaigues 12. Propriété Vigier. Int. 10905. Fouille archéologique, Mathias Glaus, Archéotech SA, Epalinges, juillet 2014.

CH - Yvonand (VD). Mordagne. Aff. 388. Objet no 2 - US2. Rapport d'analyse radiocarbone par AMS LRD15/R7115R, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 5 mars 2015.

Yverne. Châble Rouge. Int. 11041 / Aff. 369. Rapport de sondages de diagnostic. Opération du 26 au 27 février 2014, Sandrine Oesterlé, Archeodunum SA, Gollion, juin 2014.

Yverne. Les Ecots. Int. 11041 / Aff. 369. Rapport de sondages de diagnostic. Opération du 25 février 2014, Sandrine Oesterlé, Archeodunum SA, Gollion, juin 2014.